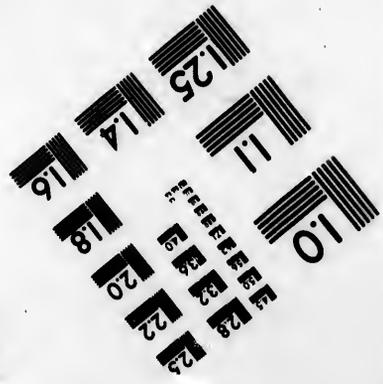
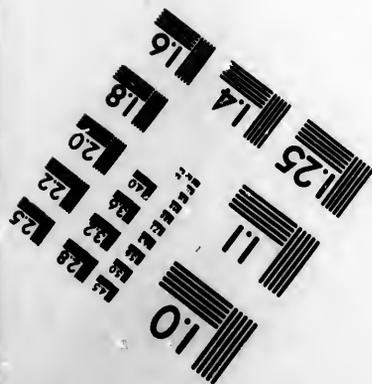
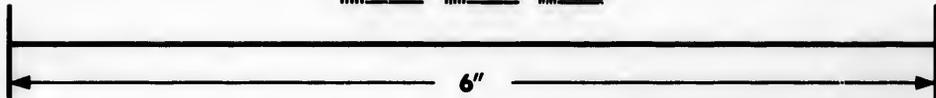
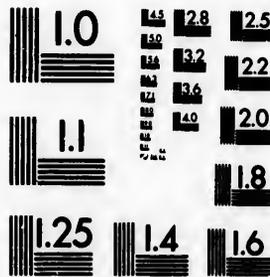


**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14590
(716) 872-4503



**CIHM/ICMH
Microfiche
Series.**

**CIHM/ICMH
Collection de
microfiches.**



Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques

© 1983



Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distortion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary material/
Comprend du matériel supplémentaire
- Only edition available/
Seule édition disponible
- Pages wholly or partially obscured by errata slips, tissues, etc., have been refilmed to ensure the best possible image/
Les pages totalement ou partiellement obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure, etc., ont été filmées à nouveau de façon à obtenir la meilleure image possible.

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

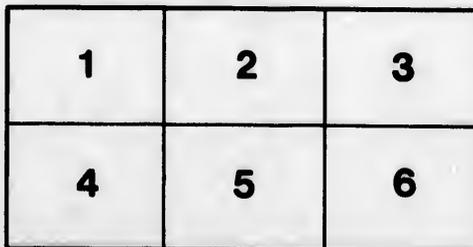
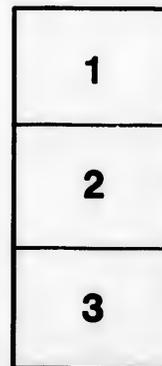
Bibliothèque nationale du Québec

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol \rightarrow (meaning "CONTINUED"), or the symbol ∇ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

Bibliothèque nationale du Québec

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole \rightarrow signifie "A SUIVRE", le symbole ∇ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.

I

CHE

LETTRES

IROQUOISES.

TOME SECOND.

A IROCOPOLIS,
CHEZ LES VENERABLES.

M D C C L I I.

1711

23210000



I R

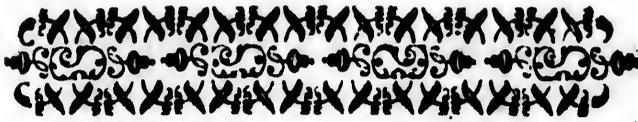


VII



est en
vé, tu
Juif, i

Tom



LETTRES IROQUOISES.

VINGT-HUITIÈME LETTRE.

Tu devrois bien te faire Chrétien, me disoit un Sacrificateur affable? *Jesus* est mort pour tous les hommes, & ton salut Iroquois, est entre tes mains. Veux-tu être sauvé, tu le seras? si pour être Chrétien ou Juif, il ne faut qu'être baptizé ou circon-

Tom. II. A cis,

cis, je le suis. Mais accorde-toi donc, lui dis-je, avec tes autres Sacrificateurs. L'un deux me disoit, il y a quelques jours, que le *Christ* n'étoit mort que pour les Elus: & que ces bien aimés étoient les seuls, dont il avoit voulu le salut. Il m'assura, que Dieu ne se manifestoit pas à tous, & me l'attesta par des preuves de fait.

DIEU, me disoit ce Venerable, fait tout ce qu'il veut, donc que ce qu'il ne fait pas, il ne le veut pas. Or il ne sauve pas en effet les reprovés, donc qu'il n'a pas voulu les sauver. Peut-on, lui dis-je, aller au Ciel sans en connoître la route? que dis-tu donc de ces compagnons de *Jesus*, Chrétiens par conséquent comme toi, qui n'ont démontré, que Dieu ne seroit pas juste, si par mille moyens il ne suppleoit à la predication des Apôtres de *Christ*? Ce sont de Pelagiens, me repondit-il. Que veux-tu dire, se-vère Sacrificateur, Pelagiens? ouï con-ti-

tinua-t'il, Iroquois : des ennemis du fauveur du monde & de sa grace. Mais qu'appelles tu amis de la grace ? Sont-ce ceux qui la retressissent ou qui l'entendent ? ce sont ceux , me dit - il , d'un ton dogmatique , qui l'entendent. Qui dit grace , dit faveur singuliere ; qui dit grace , dit quelque chose d'inesperé pour des coupables , & que le Monarque absolu de ses creatures accorde ou refuse à son gré. Tout esprit Monarchique est odieux , lui dis-je , Sacrificateur ? Mais tu crois donc , que les ennemis du Sauveur sont ceux , qui font valoir ses biensfaits ? tes idées sont singulières.

APPRENS , Igli , me dit - il , les vérités du Christianisme. Elles n'ont pas penetré dans tes climats , & le Dieu du Ciel est un Dieu caché. Tu es fou , lui dis-je , un Dieu caché ? ne t'effraye pas homme aveugle , continua-t'il ; oui toute la nature t'annonce un Dieu qui cache ses graces. On

le voit, & on ne le voit pas. Crois-tu que tous devinent l'enigme de sa grace, mon chér Igli? De là vient l'aveuglement de ceux, qui connoissent & qui meconnoissent en même tems ce Dieu secret. Sache, Iroquois, que nos Livres adorables nous instruisent, de la prevarication de notre premier Père. Que tous les hommes ont péché avec lui, & que nulle misericorde ne leur est due. Ce mystère est extravagant, disois-je, en l'ecoutant. Qu'ai-je affaire des sottises, que mes ayeux auroient faites, il y a un Million de lunes?

ÉTRANGER, me disoit-il, que tu es loin du Royaume de Dieu. Continues, lui repondis-je, & sois court. Vos phrases & vos contes allongent le bon sens. Ce principe posé, continua humblement le Venerable, nous étions tous condamnés & le Père de la nature pouvoit detester l'œuvre de ses mains. Par pure misericorde il nous a

pro-

promis son Fils unique, & nous l'a donné dans les tems marqués par sa prescience impénétrable, & que nous ne devons jamais examiner. Que de contorsions, lui dis-je, tu te donnes Reverend, pour me prouver la haine de ton Dieu & les executions sanglantes que tu crois qu'il a faites? La mort de Dieu, me dit-il tranquillement, est la paix du ciel & de la terre. Tu rêves Sacrificateur. Quelle paix y a-t'il où selon tes dogmes, tout l'Univers est damné, à l'exception de quelques hommes, très clair-semés? il negligeoit mes reflexions. Il s'agissoit, continua-t'il, de sauver le Monde. Dieu qui n'a point de compte à rendre, nous trouvant tous coupables, a choisi sans injustice qui il a voulu. Voilà le point précis, Iroquois, qu'il faut bien concevoir. Je n'y entens rien, lui dis-je, Sacrificateur, & j'ai le malheur de ne pouvoir aimer ton Dieu fantasque. C'est, dit-il, la pure doctrine de Dieu. Le Fils trouve

le monde sous la condamnation ; il parle, il instruit, il meurt de la main des Gentils, dont il aimoit sincérement quelques ames. Tout a flechi sous sa puissance, continua-t'il. Les nations ont subi tour-à-tour le joug du Messie vainqueur. Sa grace a été le secret qu'il se reservoit. Mon secret est à moi, est-il dit quelque part dans les Ecritures. Mais, justifie moi, je t'en prie, lui dis-je, la réüssite de ces promesses? *Jesus* est mort pour tous en un sens, me dit-il, dans un autre cela n'est pas vrai. C'est la pure faute des hommes. Que dis-tu Sacrificateur? la faute des hommes. C'est que Dieu ne le veut pas ; s'il fait ce qu'il veut & que vouloir & faire soit toujours en lui une même chose, il est donc clair, que c'est parce qu'il n'a pas voulu. Tu n'entens pas, me dit-il, l'oeconomie de la Religion. Le Christ a des graces efficaces & inefficaces. Que veux-tu dire Sacrificateur? C'est-

C'est-à-dire que ton Dieu veut & ne veut pas; oui, me dit-il: au fond tu as raison, mais tu t'exprimes aussi durement, que l'on accuse nos Pedagogues d'avoir pensé.

NOTRE Dieu, lui dis-je, Sacrificateur, est bien plus immuable. Nous ne connoissons en lui qu'une volonté éternelle. Et nous aussi me dit le Reverend, mais ce sont des façons scrupuleuses & Religieuses de parler de nos Docteurs. Dieu est un être simple & tout en lui est simple; sa volonté est aussi simple que son amour. Que ne disois-tu Sacrificateur, que sa volonté est aussi simple que sa haine. La haine est ce que tu me fais le plus connoître de ton Dieu. Sa haine est immense, puisqu'il haitra éternellement ce qu'il a haï; par consequent de toute éternité.

PAR sa grace efficace, continua-t'il, il sauve absolument les predelinés, & je t'avoué franchement, Iroquois, que

c'est la seule véritable grace. La grace suffisante est une invention de quelques Venerables. L'Eglise a laissé cette ressource au bon cœur de ces Chrétiens tendres, & effrayés d'une doctrine, qui semble dure, mais que la solide vérité appuie. Dieu donne cette grace aux reprouvés. Elle n'a jamais qu'un effet impuissant. Les Papistes prétendent justifier les jugemens & la profondeur de la croix du Sauveur, en disant qu'il offre d'une main, ce qu'en effet il retire de l'autre. Cette grace n'a jamais de suite pour le salut; elle ne sert qu'à rendre plus coupables ceux qui ont été excités à vouloir sans avoir eu la grace de faire. Juge à présent qui de nous ou des compagnons de *Jesus* a tort ou raison. Que veux-tu dire? tu n'es donc pas Sacrificateur, l'ami de *Jesus*? je ne te parle pas de cela Iroquois; je te parle de ces coquins de Jesuites. Mais comment cela se fait-il? Vous croyez tous à Christ, & vous
vous

La gra-
n de quel-
laissé cette
Chrétiens
doctrine,
solide vé-
ette grace
mais qu'un
es preten-
la profon-
en disant
u'en effet
grace n'a
; elle ne
ceux qui
avoir eu
esent qui
de *Jesus*
tu dire?
r, l'ami
de cela
quins de
é fait-il?
& vous
vous

vous accablez de reproches? mon An-
glois dit que les Romains sont fous, &
les compagnons de *Jesus* des Diables
incarnés: tu en dis autant Sacrifica-
teur. Es-tu de la Religion des Anglois?
Non, par Saint Cyran, me dit-il: nous
sommes la vraie Eglise. Tien, laisses
moi, & va t'en; ils en disent tout au-
tant que toi. Comment veux-tu que
je débrouille parmi vous autres, celui
qui dit vrai.

CES Reverends sont insoutenables,
mon chère Alha. Ce Sacrificateur avec
son air consterné & son chapeau rabat-
tu me dit qu'il alloit faire pour moi une
neuvaine à St. Paris, afin que par son
intercession je devienne apparemment
aussi fou que lui. Il a beaucoup de foi
à ce Venerable defunt. Je ne sçais
en vérité quel est le but, que tous ces
discoureurs & ces entousiasmés se pro-
posent. Ils m'inspirent tous une très
grande indifférence, pour ne pas dire
quelque chose de plus.

VINGT-NEUVIÈME LETTRE.

VIENS, me dit hier mon Sacrificateur entouffiasmé. Je veux te faire voir les merveilles du Dieu des Chrétiens? je le fuivi dans un galetas, où vingt ou trente fantomes extraordinaires, hommes & femmes, étoient raffemblés. Les uns me parurent dormir, les autres parloient; d'autres avoient les yeux fixes & les bras eten-dus; les uns fe battoient la poitrine, les autres d'un air riant ou irrité faifoient, dit-on, je ne fais quelles Propheties, qui pronostiquent la fin de la Religion des Chrétiens. Dis à ta femme qu'elle ne fasse pas tant de bruit, disois-je à un d'eux auprès duquel j'étois. Ce n'est pas sa femme me dit le Sacrificateur. Je le croiois à leurs
de-

demonstrations, lui dis-je; c'est l'épouse des cantiques, continua-t'il. J'ai lu ce livre, lui repondis-je. Mais cette femme n'a pu vivre du tems de Salomon jusqu'à ce jour? Elle a vécu, grossier Iroquois, mystiquement, me dit-il, & celle, que tu vois, est sa figure. Mais vivre mystiquement, Sacrificateur, c'est vivre par commission, quand on est mort? c'est ainsi, me dit-il, que le Christ vit dans le corps de l'Eglise. Ce sont des mystères, qu'un Iroquois Payen n'entend pas; mais moyennant Dieu & notre grand Saint, me dit-il, d'un air enjoué, tout ira bien pour ta conversion. Montre moi donc tes miracles, Sacrificateur: tu les vois, me dit-il, chère *Igli*: voilà une femme, dont la tête est d'une dureté si miraculeuse, que mille coups de buches ne lui font pas le moindre mal. En voilà une autre, qui aboye d'une manière merveilleuse & significative. Elle est jolie, lui dis-je; c'est dommage qu'elle

le

TTRE.

Sacrifica-
ux te fai-
Dieu des
galetas,
extraor-
, étoient
rent dor-
autres a-
pas eten-
poitrine,
rité fai-
lles Pro-
in de la
ta fem-
e bruit,
duquel
me dit
à leurs
de-

le ait cette maladie. Que dis-tu, maladie, Iroquois, elle est en pleine fanté; elle est grassie & potelée. Qu'en sçais-tu Sacrificateur; tu as toujours les yeux baissés & les mains dans tes poches? Ne viens point, me dit-il, profaner nos mystères par des idées impures; tout est Saint parmi nous: ce n'est pas comme chez ces Satans de Jesuites; ils abusent des filles, mais pour nous jamais. Il est vrai, que dans ses entousiasmes divins cette prophetesse que tu vois, s'est depouillée pour reparer par une amande honorable à *Christ*, l'Esprit de pauvreté, qui ne regne plus chez les moines. Mais par la grace victorieuse, nous n'avons pas la moindre idée pour cela. Observer la pauvreté, c'est donc se mettre nud, lui dis-je? va, va Sacrificateur, je connois les Moines: ils observent tous la pauvreté Religieuse, & font observer aux femmes la pauvreté Chrétienne.

EN

EN voilà une, qui grimpe en haut de cette Sale sans échelle. Une autre qui parle jour & nuit sans affoiblir sa poitrine. Elle touffe, elle crache comme si elle n'avoit rien fait.

ELLE prêche pour tous les prêtres qui n'instruisent pas les peuples. En voilà une autre, qui dit la Messe au nom de l'Eglise pour reparer toutes celles qui se disent sans devotion. Est-ce ta femme, lui dis-je, Sacrificateur? Non, me dit-il, Iroquois. Je croiois, lui dis-je, que tes pretresses étoient celles, à qui vous autres communiquez la puissance d'ordre. Elle a aussi, continua-t'il, la puissance des clefs miraculeusement. Je vois bien que tu as lu nos Theologiens. Elle remet les pechés au nom de *Jesus*. Ce qu'il y a d'étonnant, c'est qu'elle n'a jamais passé par les mains des Pontifes, qui s'arrogent tout pouvoir & toute juridiction. Elle fait néanmoins les formules les plus sacrées de la Religion. C'est d'u-

ne revelation , que cela lui est venu. Tel que tu me vois, Iroquois, je me confesse à elle. Tu es de bon gout, lui dis-je, elle est bien faite. Que dis-tu donc, enfant de Beelzebut? Profite de la grace, que Dieu te fait aujourd'hui. Combien y a-t'il d'yeux, qui voudroient voir ce que tu vois, & qui ne le verront jamais, par des jugemens redoutables. Ne te fache pas, Sacrificateur: je te dis que c'est là un aimable confesseur. Tu me donne envie de me faire Chrétien.

Tous ces fantomes à ce mot crièrent miracle: c'est par l'intercession du grand Serviteur de Dieu. Voilà la puissance de la grace efficace: ils me cassoient la tête. Cependant un Scribe d'entre eux escrivoit, conversion miraculeuse d'un Iroquois Payen. Il leur prit à tous à l'instant, des allongemens & des retressissemens de nerfs; mon Sacrificateur en fit autant pour rendre la scène plus touchante, & moi j'ouvris

pris la porte & m'échapai. Je tremblois, chère Alha, qu'il ne leur prit envie de me crucifier pour me faire mieux imiter Jesus, comme on dit qu'ils ont voulu le faire à un jeune homme. Voilà, chère Alha, les plus vertueux de ces contrées. Les autres Chrétiens vivent mal, & ne suivent pas leur Evangile. Peut-on rien de plus fanatique que ces prétendus Sages. Tout le Peuple est pour eux. J'ai trouvé des Illustres qui en font grand cas. La femme d'un Magistrat du Royaume a mis sa tête, dit-on, pendant neuf jours dans la culote du Venerable, qu'ils prennent pour leur Protecteur, afin d'avoir des enfans. Quelle honte pour nous, chère Alha, si jamais nous devenions les victimes & les acteurs de ces extravagances.

SCAIS-TU bien qu'ils vendent dans Paris l'Histoire de ma conversion? depuis ce tems on m'a offert plusieurs fois de l'argent & un logement. J'ai été
ob-

obligé de changer d'appartement. Ils m'obsédoient chez moi, c'étoit la curiosité. Je craignois que ces hommes ne se fussent encore entendus pour me montrer à tout le monde. Si tu avois vu toutes ces figures grotesques & entousiasmées, tu en aurois ri, chér Alha. Tous ces Reverends ont l'air pleureux & modeste, concerté, patétique, mortifié, miraculé, prophetique, grave, infnuant, endoctriné, sevére. Je les remercie de leur bonne visite. Je suis fait pour toutes les aventures du monde. J'avois bien affaire de ces originaux & de me rendre public. Je suis en colère contre ce sot Sacrificateur, qui m'a fait payer si chèrement la curiosité, que j'avois de voir ses miracles. Pour me venger, je dis à ces Entousiastes quand j'en rencontre, que ma conversion est imaginaire, & que je suis tout aussi Iroquois que j'étois. Aux autres Chrétiens, leurs adversaires, je leur dis qu'elle est vraie & que

que
je
noy
mor
son
leur
ne,
que
bien
baïse
à-fa
qu'u
On
nau
pris
dign
qu'o
ce f
enne
La l
On l
conv
Sacr
fés,
T

que c'est un miracle de Saint Paris. je paye tous ces fous en leur monnoye. Que ne me laissent-ils en repos? mon aimable Françoise, vaut mieux à son petit doit que Paris & Girard à tout leur corps. Girard est un pauvre moine, à qui on reproche la moitié de ce que je fais tous les jours. Sçais-tu bien que ce pauvre Pater pour avoir baisé une fille avec une modestie, tout-à-fait religieuse, a fait ici plus de bruit qu'une armée de cent mille hommes. On l'a trainé de tribunaux en tribunaux, les Compagnons de Jesus ont pris sa deffense comme d'un enfant très digne de la société. Il n'y a sottises qu'on n'ait fait retomber en consequence sur les Reverends. Chaque oiseau ennemi a donné son coup de beque. La bande des Severes a eu son tour. On les a baffoués & moqués pour leurs convulsions admirables: on a raillé ces Sacrificateurs & ces hommes divinisés, qui sans penser à mal retenoient &

rabaissoient les jupes des prophetesses en fureur sainte. Girard donnoit des stigmates au-dessous de la mamelle, aux piés, & aux mains ; mais ceux-ci en donnoient, dit-on, ailleurs, dont on étoit grandement scandalisé. Le tout pourtant par mystérieuse piété, & nullement par l'infatigation du Serpent, qui demeure sot auprès de ces sanctifiés. Sçais-tu bien, chér Alha, ce que je conclus en examinant tous ces travers ? C'est que leur Religion est aussi incertaine, aussi folle, & aussi peu solide, que l'esprit de tous ces Peuples. Sois persuadé, que je n'ajoute rien à la vérité de ce que je t'écris.

N
se,
Igli,
cater
pour
nes f
tife.
qu'il
tié :
Lais
Le F
baife
parlo
ses
mim
ceda
belle

TRENTIÈME LETTRE.

Nous étions à la campagne chez un Curé, moi, ma belle Françoisse, & un de mes amis. Scais-tu, chère Iglie, me dit ma belle, que ces Sacrificateurs ne doivent avoir qu'une vieille pour Servante? Regarde ces deux jeunes filles: le compère sera puni du Pontife. Bon, bon, Life, ne vois-tu pas qu'il a partagé l'age prescrit par la moitié: c'est une vieille en deux tomes. Laisse-les se beatifier les uns les autres. Le Reverend risque sa fortune pour un baiser, & toi tu la fais. Le beat nous parloit l'Évangile tout pur. Ses phrases couloient de source. Nous nous mimes à table & le ton goguenard succeda. Le Venerable se defronça. Ma belle badinoit avec lui; il se revan-

B 2 . geoit :

geoit : il chanta pour le moins aussi bien qu'au Lutrin ; il reprit son sérieux. On se mit à jouer selon la coutume de ces étrangers. J'ai un mot à vous dire, dit-il, à ma belle ? ils parloient d'affaires de famille & de papiers ; ils nous laissèrent moi & mon ami jouer à notre tour & se retirèrent dans le cabinet du pater. Après la séance j'appellai ma Françoise. Toute-à-l'heure, me dit-elle, je suis à vous ; Ouvres, lui dis-je ; nous sommes en affaires : pour un moment, reprit le Sacrificateur. Je m'en revins auprès de mon ami. Nous nous entretenions en attendant de la pluie & du beau tems. Cependant ils parurent l'un & l'autre. Ma belle avoit le visage enluminé, & le Reverend son rabat chiffonné : au lieu qu'avant il étoit tiré à quatre epingles. D'où viens-tu, Life, lui disois-je à l'oreille ? je viens de consoler ce Prêtre, me dit-elle, sans façon. Que dis-tu donc ingratitude ? je n'osois parler, mais la tristesse

se

s aussi bien
 erieux. On
 me de ces
 vous dire,
 ent d'affai-
 s; ils nous
 uer à notre
 cabinet du
 appellai ma
 e, me dit-
 es, lui dis-
 s: pour un
 cateur. Je
 ami. Nous
 dant de la
 pendant ils
 belle avoit
 Reverend
 u qu'avant
 les. D'ou
 à l'oreille?
 e, me dit-
 tu donc in-
 s la tristes-
 se

se & la reverie s'empara de moi; ma
 belle est si jeune & si étourdie, qu'elle
 ne s'en mit pas en peine. Le beat con-
 tinua son air réservé, modeste, & af-
 fectueux. De retour, je ne pus m'em-
 pecher de lui demander l'explication de
 l'enigme. Que veux-tu, Iroquois, me
 repartit la follette, ce Sacrificateur est
 quatre fois plus homme que toi, & il
 n'a que deux Servantes? il faut mettre
 ton cœur à autrui. Une demi douzaine
 d'hommes, cinq le jour & toi la nuit
 c'est tout au plus ma suffisance. Tu es
 baptisé, mais tu n'es pas plus Chrétien
 que moi. As-tu donc pris leurs idées
 sur le compte des femmes. Tu as trop
 d'esprit pour donner dans leur Reli-
 gion. Chèr Igli, viens m'embrasser &
 qu'il n'en soit plus parlé. J'aime cette
 enfant: elle se moque de moi. Mais
 ma belle, lui disois-je, c'est trop pour
 toi que six hommes par jour. Je n'en
 rabatterois pas un, me dit-elle. Tes
 Iroquoises & nous sommes des machi-

nes bien différentes. Mais ma belle, tu ne m'as rien dit de tout cela. Je t'ai bien vu quelques jeunes gens à la traverse, & j'ai cru que tu aimois encore chrétiennement. Tiens, chère Igli, il n'y a christianisme qui fasse, les Françoises n'aiment pas pour si peu: & si les Sacrificateurs n'y mettent leur sainte main, nous mourrons toutes de disette & de virginité. Sçais-tu bien, chère Igli, que tu m'as obligation: j'ai sacrifié pour toi mon honneur, si précieux à une fille. Je t'ai donné quatre enfans avec mille douleurs. Si je ne t'avois fait apprendre à danser, tu m'en aurois donné huit; vois-tu nos aimables Françoises, elles sont legeres & ne surchargent point leur besogne. Tu es folle, ma charmante Lise, voilà comme tu te justifies, & comme tu profites de ma Religion simple & degagée d'inquietudes. Tu m'associe qui tu veux, sans me consulter. Tais-toi, chère Igli, viens & que je mette le comble à ta
fe-

felicité. Tu peux compter, chér Alha,
 que ce bel enfant a un jargon, auquel
 je ne puis résister. Elle est vive com-
 me le feu. Elle est toujours de belle
 humeur. Elle a des graces qui me ravissent.
 En un mot, je suis son esclave. Je lui donne mon or, elle le dépense à je ne sais quelles niaiseries. Que je l'entende, elle a toujours raison. Tantôt je suis un Iroquois mal fait, tantôt un Lourdaut, tantôt elle veut me quitter, & je l'apaise par les promesses les plus tendres, & par les présents. Ne manque pas de m'envoyer des pelteries, car je m'aperçois que je dépense trop. Je dois de tous côtés. Un Iroquois est ici bien à plaindre. Dis à ma chère *Glé*, que je n'embrasse jamais ici de femmes, que je ne pense à elle.

 TRENTE-UNIÈME LETTRE.

J'AI, chère Alha, à côté de mon appartement deux figures singulières, une vieille Devote & un Avocat: c'est-à-dire un homme tout occupé des affaires d'autrui, & jamais des siennes. Ces gens font comme les medecins, qui ordonnent des remedes, mais qui n'en prennent jamais. J'étois hier dans son cabinet: que de livres grand Dieu! lui dis-je? c'est pour le besoin, me répondit-il modestement. Voilà les Pères de l'Eglise. Saint Augustin m'a coûté deux ecus le volume à relier. Regarde la belle couverture & la belle tranche. Voilà les Historiens profanes & sacrés; voilà les Auteurs Ascétiques, les Philosophes, les Théologiens, les Grammairiens, les Poètes Latins &

Fran-

François, & les Docteurs en droit civil & canon. Que fais-tu de tout cela? Car tu ne m'as pas l'air d'avoir lu tous ces livres? Tu m'insulte, Iroquois, me repliqua-t'il. Je fais des remarques jour & nuit de tous ces in folio, afin d'avoir des citations scientifiques toutes prêtes. Regarde ce factum: il y a cent passages les uns plus beaux que les autres, degagés & expliqués avec le stile le plus laconique. Il ne sortira pas de mon cabinet à moins de trente pistoles. Tu es chér, Venerable, lui dis-je: on paye l'ouvrage me dit-il fierement selon l'ouvrier. Oh! oh! je le vois bien: je ne puis ouvrir la bouche au palais, ajouta-t'il, que tout le monde ne fache que c'est moi. Je suis connu de la moitié de Paris sans me vanter. Le bon homme ne prenoit pas garde que c'etoit sa declamation originale, sa voix aigre & rauque, & ses sornettes empoulées, qui lui attiroient la multitude. Je suis, me dit-il, un des

ETTRE.

de mon a-
singulières,
ocat: c'est.
upé des af-
es siennes.
decins, qui
uis qui n'en
er dans son
and Dieu!
in, me re-
bilâ les Pè-
gustin m'a
e à rellier.
& la belle
s profanes
Ascetiques,
giens, les
Latins &
Fran-

chefs de mon corps. Il me parle souvent d'une assemblée de Pontifes chrétiens, qu'il a mis en deroute. J'ai mis mon grain de sel attique à la consultation, ajouta-t'il. Que veux-tu dire, Venerable? c'est de l'Hebreu pour moi lui dis-je. Je ne sçais en vérité ce qu'il bavarde. Il m'ennuye avec ses verbiages: ma vieille ne l'aime point; je ne sçais quelle antipathie ces deux creatures ont l'une contre l'autre, quoique voisins; Je voudrois pour la curiosité du fait qu'ils fussent mariés: ce seroit le plus joli couple du monde.

CETTE vieille, me dit l'Avocat, est damnée à tous les Diabes. Elle va à confesse au Père * * *. Ces hommes n'ont pas les premieres notions du Christianisme. Tu es excommunié Iroquois, me dit la vieille. Tu vas chez un ennemi du Pape: tu lui parles. Je ne t'entens pas, lui dis-je, Vieille; j'en dis autant au Venerable? Ils s'imaginent de bonne foi, que j'ai affaire de
leurs

leurs
Doct
bert
preu
mor
dit-
je.
& l
Voil
peut
Fran
Card
les
Lèz
neun
tand
rons
Con
te v
filii
Pap
& l
Il n
dis-

leurs contestations. Mon Avocat decisif, Docteur très resolu, me fait lire les libertés de l'Eglise Gallicane, avec les preuves & les temoignages. Voilà un morceau d'un de mes confrères, me dit-il. Je m'en doutois bien, lui dis-je. Il n'est donc pas de toi ? Prends & lis ajouta le Reverend, *tolle & lege* Voilà de quoi te prouver que l'on ne peut être Catholique sans être bon François : & que le Pape & tous les Cardinaux seront mis aux cachots par les Diables en qualité de criminels de Lèze Majesté, suivant la forme & teneur de l'arrest de la cour de Dieu, tandis que nous autres, nous monterons glorieux à l'empirée. Un de mes Confrères, saint à canoniser, a eu cette vision prophetique, *& prophetabunt filii vestri*, me dit-il, en soupirant. Les Papes sont des fripons, à qui les Rois & les Empereurs ont donné leurs Etats. Il n'y a rien de si beau que le don, lui dis-je, Respectable. S'en sont-ils em-
pa-

parés? Non, mais les scelerats, me re-
 pliqua-t'il, se sont arrogés le droit de
 confirmer ceux qui heritoient de ces
 trones. Mais, Reverend, lui dis-je,
 c'est en user modestement. C'est un
 reste d'autorité, qui pourroit bien al-
 ler plus loin. Va, va, Venerable,
 lui dis-je, cent rescrits du Vatican
 ne valent pas un coup de Canon.
 Ils ont delié, ajouta-t'il, les Peuples
 du serment de fidelité à leurs Prin-
 ces. Jesus a pourtant dit, que son
 Royaume n'étoit pas de ce monde.
 Le Pape, Iroquois, est le Diable,
 qui dit si tu veux baiser ma mule, &
 te prosterner devant moi, je te don-
 nerai tous les Royaumes du Monde;
 tous les maux & tous les troubles de
 l'Univers ne viennent que des Sacri-
 ficateurs. C'est bien fait, dis-je, d'où
 vient êtes-vous assez fots, pour vous
 laisser brider par ces papelards. Dans
 les assemblées de Messieurs mes Confrè-
 res, me dit-il, nous avons agité la
 que-

que
 de
 voy
 man
 l'aff
 nera
 pas
 tête
 étab
 nir
 froi
 pas
 Ce
 Die
 lie,
 en
 tes
 l'ab
 sieu
 à la
 au
 gar
 eit
 dre

question: & nous sommes tous d'avis de detroner le Pape. Nous devons envoyer des Deputés au Roi pour lui demander cinquante mille hommes, & l'affaire est faite. Tu as raison, Venerable: dans les affaires il n'en faut pas faire à deux fois. Nous irons à la tête, ajouta-t'il. Comment, Respectable, lui dis-je, tu vas donc devenir Général d'Armée? Ouï, me dit-il, froidement. Mais je te jure qu'il n'y a pas la moindre ambition à mon fait. Ce n'est que le Zèle de la Maison de Dieu, qui me devore. J'arrive en *Italie*, avec mes bataillons; je les range en bataille contre toutes les villes fortes; je les prens; je saccage *Rome* l'abominable, & je vous amène Monsieur le Pape & les e-minents Cardinaux à la queue de mon Cheval. Je les mets au petit châtelet sous bonne & suregarde, afin qu'il en soit fait, ainsi qu'il est requis: & je reviens après reprendre ma plume, comme si je n'avois rien

rien fait. Les grands hommes en ont fait autant, lui dis-je ? Oûi, me répondit-il, Cincinnatus est revenu reprendre chez lui sa bêche & son hoyeau. C'est dommage qu'il fut Romain, car c'est là une action digne d'un François: digne d'un Avocat, lui dis-je. Tous les hommes de ces climats, mon chér Alha, ont leur tique: il n'y a que le plus & le moins. Croirois-tu qu'ils ont ici des maisons pour enfermer les fous? tu scais si jamais dans nos deserts nous avons oui parler d'hommes, à qui le sens eut tourné. Rien de plus commun ici. En vérité je ne m'en étonne pas; s'ils continuent, il faudra fermer les portes de la Ville.

TREN.

TR
 JE
 u
 appr
 toit
 belle
 gage
 je:
 des
 chér
 les
 Non
 sens
 flexi
 prim
 brou
 sot
 peric
 le ve

TRENTE-DEUXIÈME LETTRE.

JE raisonnois ces jours passés avec un de ces Pedagogues, qui m'ont appris la langue Latine. Il me remettoit sur les voyes & me rapelloit les belles phrases de Ciceron. Le Language de ces Latins est forcé, lui dis-je : ils cadansent leur prose & font des inversions ridicules. Quoi donc, chère Igli, me dit-il, font-ce là les instructions que je t'ai données. Non, lui dis-je, mais c'est le bon sens qui me fait faire cette reflexion. La parole est faite pour exprimer nettement la pensée. L'embrouiller & la rendre obscure c'est un sot mystère à tous egards. A chaque periode il y a une clef à l'enigme : c'est le verbe à la fin. L'esprit est suspendu

un

un demi quart d'heure sans scavoir au julte ce que le discoureur veut dire. Tu raisonne comme un Iroquois, me repliqua-t'il: & toi comme un pedant lui dis-je. Tu trouve la langue Iroquoise risible? Sont-ce donc les mots que tu estimes & non pas les pensées? Tes mots Latins sont Iroquois pour moi & me semblent fous. Est-il question de tels ou tels mots pour s'exprimer? Il est question de se servir fidellement des signes usurpés par les Peuples. Un Iroquois, qui parle son Iroquois avec fidelité, je l'admire autant qu'un Latin qui en fait autant dans sa langue. Pour nous entendre les uns les autres nous n'avons affaire de phrases que pour nous communiquer les choses. Les mots sont le bagage necessaire de la pensée & ses valets: c'est le maitre, qui doit attirer les yeux; l'Equipage ne lui donne aucun merite. Un grand homme vaut souvent mieux à pié que dans un char superbe. La simpli-

pli
d'a
ble
her
don
fall
veu
vie
cet
I
de
te
nail
per
vulg
hon
en
que
life
eux
teté
favo
laid
enti
7

plicité le rapproche de nous, & le rend d'autant plus aimable qu'il est accessible. Qui peut aborder de tes périodes hérissées, Pedagogue? quel est l'homme dont on voudroit dans la société, s'il falloit étudier à chaque instant ce qu'il veut dire? Pourquoi tes scavans deviennent-ils insupportables: c'est par cet endroit.

ILS ne peuvent parler de choux & de carottes, qu'ils n'aient un Interprète avec eux, pour exprimer à la canaille les expressions scientifiques des personnages. Ils sont inintelligibles au vulgaire. Quand Fontenelle dit, qu'un homme est plus grand qu'un autre en trente manières différentes, il faut que je lise ses phrases & que je les relise comme du grec. Un mot est pour eux une trouvaille; ils négligent la netteté de la pensée pour une tournure favorite. Ils ressemblent à des femmes laides & hydropiques, qui s'occupent entièrement de leur coëffure. Tu ris

d'un mot que je prononce mal & moi je ris de ta pensée pitoyable.

MAIS revenons à tes inversions Latines dont tu es entouasiémé. Mets-les en François & tu en riras. Quitte ton yvresse, Pedagogue, & rapproche-les du vrai. Qu'y trouveras-tu si non un pedantisme de ces siècles, que l'on peut comparer à proportion à celui de tes Academiciens. Ciceron, ton Prince des Orateurs, cherchoit à en imposer au peuple sot. Il captivoit l'attention par ces evolutions de mots & de discours. C'etoit la manie des declamateurs. On trouvoit alors qu'il etoit beau d'entendre quatre membres de periodes sans en savoir la destination. On perd le gout de l'eloquence, me dit gravement mon Venerable, à mesure qu'on perd le gout de celle de Ciceron. Tais-toi Pedagogue: tu es bête, lui dis-je: les gens de gout s'en éloignent tant qu'ils peuvent.

CE

qu'
har
Bat
cell
Qui
C
tes
Rev
lui
toier
je l
mais
Et
vien
ver
té,
m'et
sans
repor
hom
pressi
rable
pour

Ce fatras de discours ne peut plaire qu'a tes originaux, qui l'imitent. La harangue de ton Roi Henri avant la Bataille d'Ivry vaut mieux que toutes celles de Ciceron, de Tite-Live & de Quinte-Curce.

Que de solecismes tu as fait dans tes Themes, chér Igli, me disoit le Reverend d'un air de protection? Oui, lui dis-je, mais mes solecismes n'étoient pas si dangereux que les tiens, je les faisois contre la Grammaire, mais les tiens sont contre le bon sens. Et des Poètes, me dit-il, t'en souviens-tu? c'est affaire à Virgile à trouver des epithètes riches? Oui en vérité, Pedagogue, lui dis-je, & ce qui m'étonne c'est qu'il a fait son Æneide sans Dictionnaire. Effectivement, me repondit-il, cela est admirable! qu'un homme de sa tête ait fourni tant d'expressions! oh! oh, lui dis-je, Venerable, c'est que Virgile ne suoit pas pour arranger geometriquement des

mots les uns après les autres, comme font tes Patriarches de Collège. Jamais il ne s'est servi de six mots indifferement. Que veux-tu dire, Igli? La Poësie est un art bien difficile. Difficile, Reverend, tu radotes? demandes à ton Rousseau, à ton Horace françois, si ses plus belles pièces il ne les a pas enfantées dans les delices de la facilité. J'ai fait une Ode, continua le Pedagogue, pour la Paix, adressée au Roi. Mes vers, sans me vanter, ont été applaudis dans tous les colleges. Ils sont du metier & connoisseurs comme tu sçais: mais c'est pour te dire, j'aurois voulu mettre *sublimis* à la fin d'un vers hexametre, & ce terme valoit tout l'or du monde, mais il me falloit une breve & deux longues; j'ai pris mon Synonyme, & j'ai trouvé heureusement mon affaire. Voilà l'utilité de ces Dictionnaires: j'ai mis *superbus*. Tu crois donc Reverend, que c'est la même chose que *Sublime* & *Superbe*. Oüï, par

Se-

Sen
surp
Ce
com
Ped
& s
don
& T
moi
fien
vont
me
Iroq
de r
bare
cité.
mais
rend
Je t'
toujo
moi,
Quel
ne m
êtes:

Senèque , me repondit-il , *promiscue usurpantur* , ou nos Livres sont faux. Ce n'est pas à un Iroquois ignorant comme toi à nous endoctriner. Mais Pedagogue , as-tu du sens ? si superbe & sublime sont Synonimes , tu devrois donc dire également Tarquin le superbe & Tarquin le sublime. Je te soutiens moi qu'il n'y a pas deux mots qui signifient precisement la même chose. Que vont donc devenir nos recueils de mots me dit-il ? Messe-toi de tes affaires , Iroquois. Tu m'insultes & tu manques de reconnoissance. Vous autres Barbares avez toujours un reste de ferocité. Non Pedagogue , tu te trompes ; mais j'ai un reste de sens. Tu m'as rendu service , mais je t'ai bien payé. Je t'ai fait boire bien du vin , & je suis toujours ton Ami. Viens manger avec moi , mais j'ai une grace à te demander. Quelle est-elle , me dit-il. C'est de ne me pas ennuyer tous tant que vous êtes : vous avez un coup à la tête , &

vous fentez votre école une Lieue à la ronde. Tes conversations sont toujours tirées de l'antiquité Gréque & Latine. Tu me cites mille Gens & mille Auteurs, que je n'ai pas l'honneur de connoître. Tantôt c'est un trait de Denys d'Halicarnasse, tantôt un Diction dogmatique. Ces Pedagogues, chér Alha, me font bouillir d'impatience. Ce sont des sangsuës qui ne donnent pas le moindre quartier. Je fis boire mon Reverend, & le congediai.

TRENTE-TROISIÈME LETTRE.

QUEST-CE que ton Paradis, disois-je à un Sacrificateur? Il me cita toute son ecriture. C'est un lieu, me dit-il, où on ne pleure plus. On y rit donc toujours? non par Saint Michel,

chel, me dit-il, tu n'entens pas nos idées sublimes. On est sérieux, on ne rit point, mais on est heureux. Mais comment se communique ce bonheur? par la vuë, me dit-il: les Saints voyent Dieu. Mais Sacrificateur ce n'est pas voir, que je veux; c'est jouir. On est donc là comme des statues debout ou assis à regarder? mais quoi regarder, Dieu est invisible? ce sera là une longue meditation, lui dis-je, que de reflechir une éternité: nos corps, continua le Sacrificateur, seront agiles comme des oiseaux, & comme Dieu ne fait rien d'inutile, il est à présumer que ce sera pour voltiger dans l'empirée. Quel plaisir, lui dis-je, d'être transparents, & degagés comme cela? C'est la recompense, me dit-il, de ceux qui s'extenuent le corps ici bas pour l'amour de Dieu. Mais dis-moi donc, Sacrificateur, nous aurons nos corps là-haut? Oui, me dit-il, mais revetus de l'immortalité. Nous nous verrons, nous nous

Lieuë à
font tou-
réque &
Gens &
pas l'hon-
c'est un
tantôt un
lagogues,
r d'impa-
s qui ne
rtier. Je
z le con-

ETTRE.

is, disois-
me cita
lieu, me
s. On y
Saint Mi-
chel,

approcherons? Oui sans doute. Mais les hommes verront-ils les femmes? Oui, me dit-il. Mais cela sera bien immodeste, car on n'aura point d'habits? La Nature, Iroquois, fera d'une docilité admirable: nous nous verrons sans pecher. Mais sçais-tu bien, Sacrificateur, que si je voyois là ma Francoise, que je l'aimerois encore? Elle ne feroit qu'embellir par la metamorphose, qui se fera des resuscités, & les belles choses sont aimables par elles-mêmes. Dieu seroit là, que je l'aimerois; où je lui dirois qu'il ne devoit pas partager sa beauté infinie par petits morceaux, comme il a fait. Voilà toujours Igli, me dit le Venerable, tes idées Iroquoises. Que ne leur mets-tu des petits tabliers de gloire, Sacrificateur? Tu as raison, me dit-il, les Saints Pères l'ont dit, & je n'y pensois pas. Nous serons tous brillants comme des étoiles. Tu vois bien, Reverend, lui dis-je, que sans ces precautions,

tion
aure
ciel
Gra
lui
nou
dit
plus
bien
lera
non
ten
met
la d
ture
Il y
si je
ren
te c
tu
de
no
se p
don

. Mais les
es? Oûi,
n immo-
d'habits?
'une do-
verrons
n, Sacri-
ma Fran-
ore? Elle
metamor-
cités, &
s par el-
ue je l'ai-
ne doit
e par pe-
it. Voi-
enerable,
ne leur
e gloire,
me dit-il,
e n'y pen-
ants com-
n, Reve-
s precau-
tions,

tions, ces corps agiles & penetrables
auroient bientôt fait un petit trou au
ciel, & joueroient plus d'un tour au
Grand Esprit. Et la Hierarchy d'Ange,
lui dis-je, fera-t'elle comparaison avec
nous. Nous leurs ferons associés, me
dit-il modestement; mais ils seront les
plus gros Seigneurs. Tout cela fera
bien admirable, lui dis-je, mais par-
lera-t'on? Vierge Marie, Iroquois!
non de par Saint Julien. Dieu ne s'en-
tendrait plus tonner si les femmes s'y
mettoient. Elles parleroient de ci de ce-
la de leur vie humaine & de leurs avan-
tures miraculeuses & de leurs visions.
Il y en auroit pour l'éternité. Quoi,
si je me faisois Chrétien, & que je te
rencontraffe là-haut, je ne pourrois pas
te dire bon jour? Non, vertu Dieu,
tu n'entens pas Igli cette sorte de vie
de l'humanité glorieuse. On se con-
noit sans se connoître; on se parle sans
se parler; on agit sans agir. Ajoute
donc, Sacrificateur, qu'on a des corps

sans en avoir; qu'on est heureux sans l'être. Ah! ah! Iroquois, le péché trouvera là des balustrades inaccessibles. Mais, dis-moi Sacrificateur, les vertus n'en seront pas bannies? non de par Dieu dit-il. L'amour conjugal est une vertu Reverend, c'est même un Sacrement. Dieu ordonne aux époux de s'aimer sans fin. Ce mystère s'achèvera donc dans le ciel; il y aura des baisers divins, & des unions celestes. Que tu es extravagant, pauvre Iroquois, me disoit-il d'un ton plaintif! as-tu le sens commun, lui dis-je Sacrificateur?

LA nature sera parfaite là-haut & non pas détruite. Elle est née de Dieu même: elle est sainte. Ton péché, que tu suppose, ne l'infecte pas dans sa racine; & le Dieu, qui l'a formée la perfectionnera enfin selon ta doctrine. Reserve lui donc tous ses droits sacrés: & n'efface pas aux cieus ce que le Dieu du Ciel a écrit en nous avant la
man-

manducation de la pomme, qui sera alors lavée par Christ. Va, va, on se mariera là-haut Reverend: ce sera la gloire, où on verra Dieu. Que vas-tu dire Iroquois? tu ferois du Ciel une habitation de volupté. Que te dit David, lui repondis-je? je les rassasierai d'un torrent de volupté: nous ne faisons ici bas que nous y rafraichir en attendant. Je dis plus, Reverend: on mangera, on boira. Je ne boirai plus, dit Jesus, jusqu'à-ce que je boive avec vous au Royaume de mon Père; tes Docteurs disent, que l'on y mangera le pain Eucharistique: pour des corps spiritualisés c'en sera assés. A l'égard de ce que font les Saints en Paradis, regarde ton Apocalypse. Ils ne sont pas oisifs: ils chantent; ils se prosternent; ils suivent l'Agneau par-tout: ce sera les plus jolies processions du monde. Aparemment, que cette victime n'est pas toujours sur l'autel en ceremonie celeste, & qu'elle va se promener

ner dans les plages du firmament, avec ses meilleurs amis. Il y a peut-être des Châteaux de lumière, où Jesus va se delecter avec ses biens-aimés. Vous autres illuminés scavez tout cela; mais dans nos deserts néants nous sommes plongés dans les tenebres. Therèse à vu un très beau Chateau pour les ames.

UN Saint fera donc là plus grand qu'un autre? mais, lui dis-je, accorde-toi avec Jesus, il donne la même recompense aux ouvriers de la première & de la onzième heure, malgré les murmures des mécontents. Où vas-tu donc imaginer les Anges plus élevés que les Apôtres; les Apôtres plus que les Martyrs; les Martyrs plus que les Confesseurs & les Vierges? tu raisonnes mal. Ils auront tous le même denier, le même salaire, la même beatitude. Mais, Iroquois, me dit-il, *Jesus* assure qu'il y a plusieurs demeures dans la Maison de son Père; *Paul*, que les Saints com-

me

me les étoiles differeront les uns des autres. Va , va , Sacrificateur : ton Paul ne fait ce qu'il dit. Regarde les Papistes, ils se moquent de sa Doctrine sur la Grace : je puis donc me moquer de ses imaginations sur les degrés de gloire. Plusieurs demeures au Ciel ne sont pas des rangs différens au Ciel. *Jesus* se moque de la Mère des fils de Zebedée , qui lui demandoit que ses enfans fussent les premiers du Royaume. Il rejette sa folie, & lui fait sentir dans sa reponse que son Père a préparé avant qu'il put lui-même disposer de rien, le firmament aux élus. Il repète les termes de cette femme, & repond à son idée , sans l'eclaircir de rien ; c'est quand le Père de famille louë ses ouvriers, & les paye, qu'il explique nettement sa pensée. Que dis-tu donc, Iroquois ? que deviendrait le culte de Dulie & d'Hiperdulie ? par les Stigmates , que deviendroient les Fêtes de différentes classes de mon bre,

vrai-

viaire? Va, va, Sacrificateur, vous autres ressemblez à des Charlataus dans vos Eglises. C'est un Saint, qui n'a pas son pareil dans les cieux. Le lendemain c'en est un autre pareil. Accordez-vous donc avec vous-mêmes: ces louanges sont extravagantes. Tes Chapelles on les pare, on les dépare à leur tour, & un de tes Venerables fait en chaire un pot-pourri. J'ai été entendre ces fagots; tu juges bien que ce n'étoit pas par devotion; car j'observe là-dessus une sobriété scandaleuse pour toi, mais très salutaire pour moi. Voilà un Saint qui est grand comme Saint *Christophe*; Le lendemain il ne vient pas à la ceinture d'un plus fameux. Ces gens à chapeaux rabattus, reveurs & austères, se moquent de vous autres, tout Disciples de *Christ*, que vous êtes; jugez si j'en suis édifié. Quest-ce que tous ces magots de tes Autels. Tu les affables de robes & de colifichets, tu leur donnes des bouquets.

que
les
d'ai
& l
sent
rois
Que
ner
crifi
Sain
ben
roit
j'ai
ce
ma
rep
blan
Ag
tier
fête
plus
la
que
dan

quets. Que ne mets-tu en leur place les plus beaux hommes? on seroit sûr d'aimer dans ces creatures le Createur; & les élus & tes éluës, qu'elles représenteroient par leur extérieur. Tu verrois plus de devotion à tes Temples. Que vas-tu dire, Iroquois, cela donneroît de mauvaises pensées? quoi Sacrificateur une belle fille, habillée en Sainte, étiquetée d'un nom celeste & benite par vous autres? cela donneroit les meilleurs pensées du monde: j'aimerois les vierges & les martyrs, & ce seroit une disposition prochaine à ma conversion. Les bourreaux dans les représentations ne feroient que semblant d'arracher les mamelles à Sainte *Agnès*; tu trouverois mille jeunes Chrétiens, qui viendroient s'offrir pour tes fêtes. Ne vois-tu pas, qu'on aime plus une belle éluë qu'une laide: que la devotion est alors bien plus tendre: que la vertu, Reverend, a de charmes dans un beau corps! pourquoi te la

re-

representer sous des figures hideuses, grotesques, & insoutenables? Ces jeunes gens, contre lesquels tu te dechaines avec un zèle Evangelique, sont plus raisonnables que toi aux Temples. Tu as les yeux sur des figures de bois & de pierre, sur des peintures ideales, & eux sur les plus beaux rayons de la divinité. Ce sont des livres ouverts, qui valent bien les psautiers de ton Lutrin. Ainsi finit la conversation, que j'eus avec ce Venerable: montre, chér Alha, mes Lettres à nos vaillants & qu'ils jugent eux-mêmes des Européens & de leur Religion.

TRENTE-QUATRIÈME LETTRE.

JE regardois ces jours une description de leur Enfer. Ce tableau est très estimé. Ils peignent le Diable

com-

comme un monstre d'une grandeur prodigieuse, noir & cornu, armé de griffes formidables, qui vomit du feu par sa bouche immense, qui avale & digere tous les hommes, & les rend par derrière dans une abyme epouvantable. There-se dit qu'il y fait froid, d'autres qu'il y fait chaud. Le tout extrait de belles & bonnes visions de leurs Prophetes, & Prophetesses; il y a des couleuvres & de la bouë dans ce cachot eternel, dit la carmelite: il y fait mouillé, il y fait sec, il y a des puanteurs insupportables, on y brule, dit Jesus, il y a des grincemens de dents, & ce Dieu humanisé verra tranquillement ses semblables, pour qui il est mort tout exprès, livrés à mille tourmens. On voit dans ce tableau des Rois couronnés, des Papes & des Evêques mitrés, des Sacrificateurs, des Moines, des Hommes & des Femmes de toute espèce, que ce Diable insatiable avale comme une freze. Ses camarades, Diabes comme lui, mais

Tom. II.

D

de

hideuses,
? Ces jeu-
te dechai-
e, sont plus
mples. Tu
de bois &
es ideales,
yons de la
es ouverts,
de ton Lu-
ation, que
ntre, chër
vaillants &
Européens

LETTRE.

e descrip-
tableau est
e Diable
com-

de petite consequence, des fourches à la main vous embrochent les femmes & les filles, & les jettent dans le gosier de Satan, qui les gobe comme des pilules. Ce Diable, disois-je à un Chrétien, doit avoir des indigestions? il n'en a qu'en digerant des Iroquois, me dit-il fierement. Le Diable te croquera, Payen que tu es. Je me retirai confus : cet homme, me connoissoit à mon accens, chère Alha, & le proverbe en est passé, parler mal, c'est parler comme un Iroquois. Ils ne sçavent pas que s'ils parlent mieux François que moi, je parle à mon tour mieux Iroquois qu'eux. Jargon pour jargon, le notre vaut bien le leur. Aparemment qu'ils se retranchent sur la pensée, & que c'est cela qu'ils ont bien plus beau que nous. C'est leur fort, ils ont mille gens qui ne font autre metier que de produire de belles pensées & de les mettre au jour; *contraria contrariis curantur*, me disoit un
Me-

Medecin Venerable sur l'enfer? Voilà un bel axiome, lui dis-je, très clair & très solide. Oui, me dit-il, Iroquois. Là Dieu punit précisément par le contraire du peché. Les gourmands auront une faim canine; les yvrognes une soif tantalique, ils auront des tasses & des bouteilles vuides à verser toute l'eternité.

QUE dis-tu Medecin? vous autres ne croyez guères toutes ces fadaïses, n'est-ce pas? Le Diable se purge en vous avalant, vous & votre gente sublunaire? Vertu Dieu, saint Hypocrates, me dit-il, les Prêtres debitent leur Marchandise & nous la nôtre. Ce que je t'en dis, ce n'est pas pour la chose, mais c'est le catechisme tout pur. Ceux qui se moquent de notre reverende faculté, auront toute l'eternité dans l'Enfer de l'Emetique au corps, & des Apotiquaires au cul. L'Enfer d'Ovide est du moins aussi grave, lui dis-je, que celui de tes Sacrificateurs.

Bon, que dis-tu Igli, c'est un conteur de fornettes, que ce Payen-là, mais nos Venerables ont la verité mot d'Evangile? Tu as raison, lui dis-je, car ils n'ont pas un mot du sens commun. Va va, Medecin, nous irons là-haut, ou là-bas, devant ou derrière, obliquement ou de front, nous deux dans ton enfer; car je ne fais pas où tu le loge ce cachot du Monarque severe. Non, par la rubarbe, je ne veux pas y aller, vas y tout seul. Tu y prendras, lui dis-je, tous ces remedes, que tu as donné mal-à-propos; tu y seras saigné quatre fois en un jour; l'Apoplexie, la Paralisie, la Phtisie, l'Hidropisie, l'Esquinancie, la Frenesie, la Dissenterie, & toutes les maladies en ies te tourmenteront joliment. Ceux que tu as tués te tuëront à leur tour, & le bon de l'affaire c'est que tu seras un reprové immortel. Tu seras moribond toute l'eternité. Pour tes grandes phrases, Satan t'en fera de très courtes: pour

les

les
me
fer
tes
acc
qu'
Po
ven
fan
te
de
l'op
Iro
fan
fem
mor
Me
dit
prin
Rev
Apo
Me
re,
je f

les ordonnances, que tu as faites en medecin, ces docteurs bazannés t'en feront en Diables. Les Chirugiens, tes bons amis, te dissequeront, pour accomplir les arrests du grand juge, qu'ils invoquent devotement contre toi. Pour les Theses insolentes de tes Reverends, ils te feront la croix cruciale, sans avoir le moindre mal à la tête; ils te tireront la Pierre, malgré ta facilité de pisser; ils te feront l'empieme & l'operation Cefariene. Que dis-tu donc Iroquois? Serai-je alors en travail d'enfans? Non, mais c'est pour toutes les femmes, que tu as fait passer à l'autre monde par tes decisions scientifiques. Mes decisions sont dans les règles, me dit-il: & je me renferme dans mes principes. Et c'est, dont on se plaint Reverend; tu devrois être aussi bon Apotiquaire & Chirurgien, que tu es Medecin. Par l'Hyppecacuana j'en jure, Iroquois, je vois bien qu'il faut que je fasse mon salut; ces coquins en en-

fer feroient de moi tout ce que bon leur sembleroit. Merveilleuse pensée, lui dis-je, c'est ton plus court, Docteur resumpté. Tu as fait ta Théologie? Oui, par saint Bernardin de Sienne, me dit-il, & je me suis fait Medecin Docteur, sur la fin de mes jours. Je le vois bien, Reverend, lui repondis-je. Dans mes jeunes ans j'ai étudié. Cela est clair, Venerable, lui dis-je. Ces Molinistes sont des Scelerats, ajouta-t'il; qui? en enfer? Laisse moi te dire Iroquois, c'est pour te prouver mes vieilles preuves Théologiques, continua-t'il. Nous sommes à deux mains nous autres; nous foudroyons les maladies & les heretiques. Vous êtes forts, n'est-ce pas, lui dis-je? Pour n'avoir pas le bas Sorbonique sur l'épaule, comme les Sacrificateurs endoctrinés, vous n'en êtes pas moins sçavans? Fifi, me dit-il, Iroquois; nous laissons le bas aux afnes. Cela étoit bon pour l'ancienne Sorbonne, dans

ma

ma
les
pre
dis-
rabo
lang
ples
dira
les
dro
ble
tant
voy
Je
mou
dec
vieu
toun
si on
revi
Nou
fou
à pe
tes

ma jeunesse, mais à présent ils ont tété les mamelles Jesuitiques. C'est une expression figurée. Je le vois bien, lui dis-je, vous autres scavans êtes paraboliques : j'ai étudié l'Arabe & les langues Orientales, dit-il. Ces Peuples ne parlent pas autrement. Je te dirai donc Iroquois, que le Pape & les Evêques sont des Heretiques. Ce drole de St. Père dit qu'il est infallible au-delà des monts; il fait l'important avec ses Moines. Aussi lui envoyons-nous en poste quelque maladie. Je te predis, Iroquois, que celui-ci mourra de la goutte. La faculté l'a décidé. Va t'en faire tes decoctions, vieux Docteur, lui dis-je, & je lui tournai le dos. Tu vois, chère Alha, si on peut parler à ces visionnaires. Ils reviennent toujours à leurs moutons. Nous parlions de l'Enfer, & ce vieux fou me parle de Jesuites; je les fers à peu près dans leur gout. Les Jesuites & la faculté m'intéressent à peu près

de même. Ces Apotiquaires Papistes ont leur folie.

EN quittant ce marchand de santé, je rencontraï un autre grave personnage, c'étoit mon Curé. Il me precha l'Enfer avec une presence d'esprit & une elocution tout-à-fait doctorale. Il avoit la fureur de me convertir, & l'Enfer étoit l'Artillerie, qu'il braquoit contre moi. Que dis-tu, Sacrificateur, tremble pour toi-même avant de venir m'effrayer? Qui de toi ou de moi sera damné? Sache que je puis devenir un Saint & toi un reprové. Les jugemens de Dieu sont impenetrables, effectivement, Iroquois; je pourrois malgré ma foi & ma vie austère être sous tes piés au jugement dernier. En peux-tu douter, Sacrificateur, avec ton visage allongé? tu as trop promis à Dieu pour le tenir. Tu péche quatre fois davantage que le Peuple que tu endoctrines. Tu seras garrotté d'autant de chaines brulantes, que tu auras donné
d'ab-

Papistes

de santé,

personna-

de precha

orit & u-

orale. Il

truir, &

braquoit

ificateur,

de ve-

de moi

is deve-

é. Les

etrables,

pourrois

être sous

en peux-

ton vi-

à Dieu

tre fois

u endo-

tant de

s donné

d'ab-

d'absolutions à des pecheurs inconver-
tis. Au lieu de tes devotes & de tes
amantes spirituelles; les diablettes, les
plus degoutantes, car ces gens infer-
naux sont masculins & feminins, t'ap-
porteront en guise de bouillon de la
bouë de l'acheron. Au lieu de ces
petites foibleses & de ces ingenuités
de ce sexe, qui t'amuse & t'attendrit,
ces harpies de l'enfer t'arracheront le
poil brin à brin. Ton instrument de
volupté sera rasé & coupé par Satan
en ceremonie, pour le mauvais usage
que tu en fais contre la Loi de Christ:
je n'ai jamais forniqué, me dit le Ve-
nerable, mais hélas, je ne suis pas
vierge pour cela. Voilà precifement
le cas Sacrificateur. Mais de quoi t'a-
vises-tu de me prêcher Iroquois; grand
Dieu vous vous servez des plus petites
choses pour confondre les plus gran-
des! Oui, continuai-je, tu as beau
avoir les plus grandes choses, le Dia-
ble en fera une lanière pour chasser

D s de-

devant lui les troupeaux des reprovés. O ciel! tu me fais fremir, chère Igli. Va, va, Reverend, ce n'est encore que bagatelles. C'est la réalité, qui sera drole, & que tu dois toujours avoir devant les yeux quand le Diable te tente. Que deviendront Messieurs nos Evêques, me dit-il? N'est-ce pas, Sacrificateur, qu'ils vous feroient les pouces à vous autres? Tu as raison, Iroquois, dit le Venerable: ils ordonnent de leur déceler un péché veniel avec une belle fille, si elle est paroissienne; si c'est une fille étrangère, ce n'est plus de même. Va, va Reverend, tu as 51. Paroisses à Paris; tu as de quoi ne pas encourir le cas & de quoi l'épargner à tes confrères. Que dis-tu, ce cas n'est pas ici réservé: c'est ailleurs. Ces Evêques n'ont donc pas par-tout les mêmes règles? Non, mais cela revient au même. Nos Confesseurs ne disent rien de nous, & disent tout en effet. Je te plains mon pau-

pau
dis
aut
c'est
des
a à
vou
nièr
Eve
que
celu
F
pas
je ;
me
Tu
me
prè
chè
que
tu n
ne
Alh
reto

pauvre beat. Au bout du compte, lui dis-je, il faut de la police parmi vous autres. On demanderoit qui es-tu? c'est le Venerable. Vous deviendriez des Mahometans: & le danger qu'il y a à l'affaire effraye le Pape: sans quoi il vous donneroit à tous indulgence plénière comme aux Cardinaux & aux Evêques. Il ne vont jamais en Enfer que pour d'autres cas, & non pas pour celui-ci.

PARLE donc, Igli, tu ne te feras pas Catholique? Je suis baptisé lui dis-je; que veux-tu davantage. Mais, me dit-il, tu vis comme un Payen. Tu te trompes, Reverend, je vis comme un Curé: je m'enfuis, & le laissai prêcher tout seul. Je suis perdu mon chère Alha. L'impatience ne me quitte que par le sommeil. Tu me mandes que tu n'entens pas mes Lettres, & que tu ne me reconnois plus: garde les chères Alha, elles nous seront utiles à mon retour. Tu crois que je mens & que

j'in-

j'invente, non, en verité. Où veux-tu que je prenne des idées aussi étrangères, si je ne les voyois de mes yeux bien réalisées? Sache, Alha, que je suis aussi raisonnable que toi.

TRENTE-CINQUIÈME LETTRE.

Tous ces Venerables semblent me chercher, mon chér Alha. Un Moine reveur est venu m'aborder & sortant comme un escargot de sa coque m'a dit d'un ton entouffiasmé, L'Enfer est une verité de foi, où l'Evangile est faux. Dis plutôt Venerable, lui repartis-je, qu'Ovidius Naso & Homere radotent comme ton Evangile. Va-t'en Moine, & laisse-moi en Paradis. Que le Diable t'emporte pour l'amour de Dieu. Je ne serai pas tranquille un jour. Ma belle étoit là: elle
me

me disoit: tu vois ce gros caffard qui s'essouffle pour te convertir, son esprit est à la Bastille. Que dis-tu, ma belle, ces bavards me feront deserter. Ils se melent tous d'être sçavans; c'est une manie. Ah, chér Igli! que tu en auras, me dit-elle, au jugement dernier! c'est là qu'ils t'attendent tous. Tu seras sot à la vallée de Josaphat. Pour nous autres femmes, nous n'avons rien à craindre; un Venerable, me l'a dit; nous redeviendrons côtes comme nous étions à la création. A la resurreccion nous nous rejoindrons aux hommes, sans être susceptibles de douleur & de plaisir. C'est ce qui fait que nous autres, nous arrachons ici-bas tout ce que nous pouvons d'une nature chiche & avare. Veux-tu gager, ma belle, que ce Reverend t'aimoit? Oui, chér Igli; je crois qu'il etoit un peu Iroquois, & ses leçons m'ont beaucoup servi depuis. Voilà donc l'apprentissage, que ces Disciples de Christ font
fai-

veux-tu
si etran-
nes yeux
que je

TRE.

lent me
na. Un
order &
sa co-
siasmé,
où l'E-
Venera-
Naso &
Evangi-
moi en
te pour
as tran-
là: elle
me

faire aux jeunes filles, en suivant l'Evangile. Ces gens ne perdent rien à leur sévérité, chér Igli, me dit ma Françoisse. C'est à la vallée de Josaphat, que tes Iroquois auront de belles choses à dire? C'est là que vous ajusterez vos raisons de part & d'autre? dis-moi donc, ma belle, où tes Reverends ont-ils été imaginer un conte aussi puerile? je disois ma pensée devant un Marchand, & croiois pour le coup que je ne rencontrerois pas de mes sots argumentateurs; point du tout: cet homme pretendoit être aussi sçavant que les Sacrificateurs. Il me dit que la vallée de Josaphat étoit un lieu de la palestine en Asie, & me traita d'impie. Qu'une preuve évidente de mon tort, c'étoit son *credo*, qu'il disoit tous les jours, où la resurréction de la chair étoit exprimée *carnis resurréctionem*. Tes Moines & tes Sacrificateurs savent mieux, Venerable, lui dis-je, cet article que toi. La vallée de Josaphat

vivant l'E-
 nt rien à
 e dit ma
 de Josa-
 de belles
 us ajuste-
 tre? dis-
 reverends
 aussi pue-
 evant un
 coup que
 mes sots
 cet hom-
 vant que
 ue la val-
 de la pa-
 d'impie.
 non tort,
 tous les
 la chair
 rectionem.
 teurs sa-
 is-je, cet
 Josaphat
 a

a trois lieues de circuit, me repliqua-
 t'il. Il y a de quoi placer trois mil-
 lions d'hommes à terre, sans compter
 les etages, que Dieu par sa puissance
 fera de la terre au ciel. C'est dans
 cette assemblée de tous les hommes,
 qui ont été & qui seront, que Dieu
 montrera & justifiera la Religion de
 Moyse & la nôtre. Que la justice de
 ses conseils, que nous ne voyons pas
 à present sera manifestée, & que tes Iro-
 quois se batteront l'estomac de n'avoir
 pas cru à Christ. Va, lui dis-je, Reverend,
 nos compatriotes ne savent non plus
 ton Christ, que les enfans qui viennent
 de naître. En ce cas, reprit-il, vous
 irez aux Limbes. Que veux-tu dire
 avec tes Limbes, lui demandai-je?
 C'est un lieu, repliqua-t'il, qui n'est
 ni Enfer, ni Paradis, ni Purgatoire. Ah!
 je t'entens, c'est ce lieu où les Juifs,
 les Rabins, & les Patriarches étoient,
 quand ton Christ les a ammenés au ciel
 par la main. Tout justement, me dit-
 il,

il, c'est cela. Tu as du bon cœur, Venerable, lui dis-je, les Prêtres sévères ne nous donnent pas cette region pour azile. Ils traitent ta clemence d'heresie, & pretendent que nous & les enfans sommes damnés. Ils assurent qu'Augustin l'a dit; nous serions bien à plaindre, Reverend, si ces rigides avoient raison. Ne les crois pas, me dit-il, ce sont des fupots de Satan. Leur devotion est hypocrite. Que vas-tu dire, Venerable? ces gens sacrifient tout à leur creance, & on fait fortune avec la tienne à la cour. Ils sont, ajouta-t'il: ennemis du Pape. Ils sont damnés comme tes Iroquois. Souviens-toi donc, lui dis-je, que ton zèle t'emporte mal à propos, & que nous irons aux Limbes. Ah! ah! tu as raison etranger. Ces coquins, qui osent demander un Concile, iront en Enfer. Tu ne les aime pas, Venerable, ces honnêtes, gens qui souffrent pour la foi Catholique. Non, par la porte du ciel, me dit-il. Que veux-tu dire, Reverend, avec

vec
par
sans
ge
cele
té e
c'est
le m
vert
de l
Gran
pene
de l
pas p
je l'a
me c
Tu s
te di
teurs
elle u
chrét
c'est
faut
cette

To

vec ta porte du ciel. C'est, ajouta-t'il, par où le Christ est venu au monde, sans rien endommager. C'est la Vierge Marie; c'est ce Paradis terrestre & celeste. Sais-tu pourquoi la liberalité est entre la prodigalité & l'avarice, c'est parce que la vertu tient toujours le milieu. Cela vient du Christ: la vertu de Dieu, qui est né du milieu de la terre divine de Marie. Par le Grand Esprit, Reverend, sans avoir pénétré tes mystères, j'ai toujours eu de l'inclination pour la vertu, je n'ai pas plutôt entendu parler de Marie que je l'ai aimée. Je ne m'en étonne pas, me dit-il, elle fait des miracles inouis. Tu seras sauvé, si tu aimes Marie. Je te dirai, Venerable, que tes Sacrificateurs & tes Livres m'ont donné pour elle une sensibilité extrême. La Venus chrétienne, & le Paradis de volupté c'est Marie, disent tes Docteurs. Il faut la force d'Hercule pour entrer par cette porte, & pour emporter la rose

d'or de ce parterre celeste, dit Rabbi, un de tes Moines Augustins. Heureux ceux qui surmontent le monstre, qui veut devorer ceux qui s'approchent de la porte du jardin, où on trouve *Jesus*. Ils disent tous, que la beauté de la Vierge est ineffable. Oui, reprit le Reverend, *Jesus* & Marie sont les plus charmantes créatures, qui furent, qui sont & qui seront. Les Jansenites disent le contraire, que Marie étoit noire, & *Jesus* contrefait, & voudroient nous detacher de l'amour de l'humanité de *Jesus*, en disant qu'il s'est fait un homme de douleur, & que nous ne devons pas cherir ce qu'il est venu lui-même immoler & defigurer, qu'il éloignoit ses Apôtres de cette tendresse charnelle. Mais le Pape & l'Ecriture les contredisent. *Speciosus forma præ filiis hominum*; & de Marie *tota pulchra es*. Que tu me fais de plaisir de me dire que tu aimes Marie. Dis-tu les sept allégresses? je les fais par cœur: de-
man-

ma
Tu
tu
rab
ima
ces
rab
que
ges
Un
vie
n'e
des
me
fais
vell
vie
quo
jett
Ma
nife
on
gloi
sula

mande le plutôt à ma belle Françoisse. Tu es impie, me dit-il, je crois que tu badines. Que vas-tu dire, Venerable; j'aime la Vierge dans toutes ses images. Tu es donc figuriste, comme ces Convulsionnaires, repliqua le Venerable tout en courroux. Je ne fais ce que tu veux dire, mais dans les images il y a des préférences raisonnables. Une fille m'inspire plus de piété qu'une vierge de bois. Dans ta Religion il n'est question que de se ranimer par des portraits, qui vous rapellent vivement les originaux: & voilà ce que je fais. Si je me sens quelques-fois une velleité pour l'Évangile cela ne me vient que de là. Par Saint Jean, Iroquois, je te fais réparation. On t'a jetté de l'eau sur la tête, & tu aimes Marie, voilà deux gros articles. Canonise moi donc, Venerable, lui dis-je, on n'en feroit pas tant faire à un Anglois. Tu as raison, chér Igli, ces insulaires sont de vrais Payens damnés.

Ils n'ont pas les idées de terre ferme: je le vois par experience. Jesus! quelle différence entre nous & ces marchands de Londres? Sont-ce des fripons lui dis-je. Non, dit le Venerable: ils sont d'une probité reconnue. Quelle est donc la différence, que tu disois: ils ne sont pas Romains, Igli, & c'est là ce qui les damne: sur ma foi j'en suis bien fâché pour eux. Un de nos Moines a taché de les faire revenir à nous, & l'esprit de perversion a été jusqu'à le faire Apostat & Docteur d'Oxford. Je fais tous les soirs pour lui l'Oraison: demandez, ce que vous voudrez, qui sait si Dieu ne m'exaucera pas. Tu as raison, Venerable: ton Dieu vient à plusieurs fois, & la vingtième fois qu'il voudra, ce fera peut-être ce changement admirable. Observez, continua-t'il que ce Moine n'étoit pas trop Papiste, mais s'il eut réussi on auroit mis aux trouffes de Messieurs les Anglois des Docteurs Seraphiques;

point

poi
qu'
re
Tu
fair
ture
tre,
trav
livre
sequ
scav

T

N
que
man
vrai.
ter.
gé de

point de Jesuites, à cause de l'aversion qu'ils ont pour eux; & c'étoit une affaire faite. C'étoit là un dessein politique. Tu es bête, Venerable, lui dis-je, va faire tes envois & tes billets de voiture, & je m'en allai. Je ne rencontre, chère Alha, que ce Langage extravagant. Ce marchand a lu quelques livres, & croit être un homme de conséquence; il a eu par dessus la mine scavante & l'air dogmatique.

TRENTE - SIXIÈME LETTRE.

NON, mon chère Alha, je ne suis point devenu fou. C'est à tort que tu le crois. Tout ce que je te mande des idées de ces peuples est vrai. Je te les donne sans y rien ajouter. Ne vois-tu pas que je suis obligé de te dire à toi & à nos Vaillants ce

qui en est. Est-ce ma faute si je te raporte leurs imaginations? Je ne suis venu ici que pour cela. Tu me mandes que nos vaillants sont indignés & veulent me rapeller. Que *Labi* auroit mieux executé leur commission que moi. Menages moi avec eux, chère *Alha*, je t'en conjure. Je me trouve bien ici. J'ai des habits, du vin, de l'eau de vie, des couteaux, des lits, & tout ce que je puis souhaiter. Tu me dis d'un ton severe, que j'oublie mon aimable *Glé* ma Sœur. Je t'ai fait le depositaire de ma tendresse; en t'aimant, elle m'aime. Tu es plus jeune que moi, plus beau & mieux fait; elle gagne au change, & je m'acquitte envers elle en te recommandant, comme je ne cesse de le faire, de l'embrasser cent fois, & encore cent fois & mille fois le jour. Tu me reproches que j'aime ici. Mets-toi à ma place, chère *Alha*, jamais tu ne t'imagineras rien de plus charmant, que la
bel-

belle qui me tient lieu de Glé.

Tu me dis, que l'amour sacré s'en mêle & non pas la raison. Que veux-tu, chér ami, je suis à la piste le Grand Esprit, qui me mène par la main, & je neglige l'homme grave & bouffi de sagesse. Tu dis que je me raffine, & que nos Vaillants ne peuvent plus me souffrir. Je ne leur demande qu'une grace, c'est de me laisser retourner, afin que la moitié de moi-même mange l'autre. Je te declare que je ne mourrai pas ici. Ces peuples me plaisent, mais me font horreur. Il faut que tout ce que mes yeux voyent soit bien enchanteur. Je suis captivé malgré les reflexions de ce qui pense en moi. Nos Vaillants s'irritent de ce que je suis lavé par une ceremonie. Ai-je pu empêcher des fous? Tu crois que je suis Chrétien, & que je dissimule. Souviens-toi qu'en me lavant ces Sacrificateurs m'ont laissé mon cœur. Il est libre, & j'en suis le maître: sa voix

vaut bien celle de ces nations. Rassure-toi donc, chér Alha, le plus tendre & le meilleur de mes amis. Je ne suis pas tel que tu me crois. J'arrose de mes larmes la lettre que je t'écris. Je suis sensible à tes reproches. C'est que tu n'entens pas mes Lettres. Je t'ai mandé de les laisser, afin que je te les explique; & tu n'en a rien fait: nos Vaillants n'aiment pas tout ce qui ressent ces peuples: ils ont raison: mais ils devraient m'épargner, & ne pas croire que je veux rester avec eux. Je t'écris avec simplicité, & te verse dans le sein tout ce que je pense sans te rien cacher. Ta prudence devoit donc supprimer les lettres, ou je paroissais enchanté de ces Peuples? Les Vaillants n'ont-ils pas vu que je les blâme ces nations? Que je n'entre dans leurs idées, que pour me moquer d'eux? Comment veux-tu que je t'écrive leurs folies, si tu crois qu'en te les écrivant, je leur ressemble? Tu dis qu'à
la

la première inspection, je devois revenir: que malgré les precautions, je repandrai chez mes enfans de la curiosité pour ces climats, & une partie de l'esprit fanatique qui y regne: que nos Vaillants me tuent, j'y consens; mais avant je les prie de m'entendre, & de me connoître. Tu me dis que mes Lettres sont subtiles, & que je suis aveugle par la prétendue science de ces nations, tandis qu'ici tous les Venerables me detestent. Je suis entre deux dangers; celui d'irriter trop ces insensés, & celui d'allarmer nos sages Iroquois. Je suis au desespoir, chér Alha: pour t'avoir dit dans une conversation, que j'avois avec un Sacrificateur, que le Soleil eblouit, afin de nous dire que nous devons baisser les yeux devant le Père de la Nature, & que c'est déjà un travail & une Religion très dure, tu crois que je blâme la nôtre. Ne vois-tu pas que les expressions m'emportent avec ces Euro-

péens rusés ? Que leurs raisonnemens
 m'embarassent quelquefois ? & que je
 m'en tire de mon mieux ? Je voudrois
 te voir avec eux , chér ami , toi & nos
 Vaillants ; je doute fort que vous eus-
 siez résisté à tous leurs artifices . Ce
 qu'il y a de plus singulier , c'est que
 c'est contre eux-mêmes qu'ils raison-
 nent . Ces Peuples si amateurs de la
 volupté la condamnent . Ces Peuples si
 curieux s'aveuglent , & prétendent que
 nous devons croire sans voir . As-tu
 rien entendu de plus singulier que ce
 qu'ils disent ? que le Grand Esprit est
 né sur la terre . Ah ! chér Alha , s'il
 s'étoit fait homme , qu'il fut né dans
 nos deserts , & que cela fut possible ,
 quel amour n'aurions-nous pas eu pour
 lui ? Ces nations l'ont tué cependant , à
 ce qu'ils disent . Le Peuple qu'ils accu-
 sent d'avoir commis ce deicide , est
 haï & detesté par-tout . Effective-
 ment le Rabin Jesus , qu'ils disent Fils
 de Dieu , a été aussi vertueux , que
 nos

nnemens
 & que je
 voudrois
 moi & nos
 vous eus-
 ces. Ce
 c'est que
 s raison-
 urs de la
 Peuples si
 ndent que
 As-tu
 r que ce
 Esprit est
 Alha, s'il
 né dans
 possible,
 s eu pour
 endant, à
 ils accu-
 ide, est
 Effective-
 sent Fils
 ux, que
 nos

nos Iroquois; ses paroles sont sages &
 ses actions simples. Trente-trois ans
 de sa vie ne font qu'un très petit vo-
 lume. Il a dit très peu de choses, mais
 les Chrétiens allongent, tournent, re-
 tournent & retreussent les pensées, ils
 les expliquent en mille manières. Ils
 ont eu deux cens Sectes de prétendus
 sages, qui toutes sont différentes, &
 se haïssent consciencieusement. Ils ti-
 rent tous leur Religion de ce Livre,
 auquel ils croient. Tu serois surpris
 de voir tant de faces à une pensée
 simple? Ils prétendent tous néanmoins
 d'avoir la vérité & s'excluent les uns
 les autres de leur Paradis. Voilà ce que
 je t'ai écrit de ces Européens, chère
 Alha, & je ne crois pas m'être attiré
 la colère de nos illustres Guerriers. Tu
 me connois, & tu peux me justifier.
 La vertu de mes compatriotes m'est
 un garant respectable du gain de ma
 cause. Le Grand Esprit, qui est la
 raison elle-même de nos deserts, fait
 que

que je ne ments pas. La verité est une dette contractée avec le genre humain. Sache, mon chér Alha, que je suis fidèle à te la payer.

TRENTE-SEPTIÈME LETTRE.

Nous ne savons rien, disois-je à un Turc, du Paradis dans nos deserts : nous n'avons jamais formé de raisonnemens. La crainte ou l'esperance ne nous a jamais inspiré une idée. Nous nous reposons sur le grand Maitre que nous ne connoissons pas, & qui nous a faits. Jamais il n'y a d'alternative pour nous. Son amour, qui nous a créé, nous fait croire que la fin qu'il s'est proposée est heureuse pour nous. Il ne nous a pas consulté, il nous a faits de son autorité.

Nos Illustres ont cru, que j'extra-
va-

vag
gin
vra
hor
Ma
les
don
gan
Par
c'es
ont
le.
fem
me
pra
des
oste
Reg
que
ave
ten
Die
lui
pon

vaguois, quand je leur ai écrit les imaginations de ces climats. Rien de plus vrai, me dit le grave Ottoman. Les hommes seront punis ou récompensés. Mahomet le repete sans cesse dans tous les chapitres de son Alcoran. Tu crois donc à un Moine & à un Arabe brigand, lui dis-je, enfant du croissant. Par la Lune, tu es impie, me dit-il: c'est Dieu & son Prophète qui nous ont donné le chemin de la vie éternelle. Belle vie, lui dis-je, d'avoir des femmes jusqu'à la satiété? Oh! oh! me dit le Circoncis, notre Religion est praticable; ce n'est pas comme celle des Chrétiens. Ils font les severes par ostentation, mais ils n'observent rien. Regarde les & leurs Sacrificateurs: & que font les tiens, lui dis-je, chez toi avec leur grand chapelet. Ils meditent, me repliqua-t'il, sur la bonté de Dieu. Tandis que vous en profitez, lui dis-je? Comme de raison, me répondit le Mahometan.

J E

Je le quittois, lorsque passant dans la rue, je rencontraï une ceremonie de Chrétiens; mets toi à genoux, me dit un gros Venerable: voilà Dieu qui passe. Comment veux-tu, que j'adore ton Dieu, auquel je ne crois point, lui dis-je? Mets toi à genoux encore un coup, me dit-il, butor. Je m'y mets bien sans en croire plus que toi. J'entrai au Temple pour examiner ces Peuples, avec un Anglois de mes amis. Ces sortes de batimens me paroissent Majestueux & leurs sacrifices simples. Les Sacrificateurs offrent du pain & du vin au Grand Esprit, jusqu'à la moitié du jour; le soir ils se contentent de faire des prieres. Je t'ai déjà mandé qu'ils croyent rendre present sur leurs Autels leur Christ crucifié, il y a environ deux mille ans, par la vertu de quelques paroles secretes. Ce Dieu n'est occupé qu'à obeir à leurs invocations. En vérité, mon chér Alha, ces Prêtres sont bien fourbes ou bien fots.

Pour

Pour chasser le Diable, ces Peuples en entrant dans leurs Temples, se font des signes à la tête & au corps, avec une certaine eau, sur laquelle les Sacrificateurs ont marmoté quelques mots, qu'un aveugle leur presente. Aparemment que c'est pour les faire souvenir qu'ils ne doivent pas plus voir à leur creance, que ces miserables voyent à la lumiere. Ils remplissent ces lieux sacrés de clameurs surprenantes. Ils ont des machines enormes dans des tours qui s'elevent aux cieux, dont le fracas sonore & terrible semble apeller le ciel pour descendre sur la terre. Tout ce bruit religieux emeut le Peuple & attire des respects; qui durent à peine le moment des ceremonies. Ils se prosternent tous devant un petit morceau de pain, que leurs Pontifes leur ordonnent de croire être detruit par miracle, pour être remplacé par le corps naturel du Rabin Jesus. C'est du pain à leurs yeux & ce n'en est pas à leur

en-

entendement. C'est le Christ à leur entendement, & ce ne l'est pas à leurs sens. Ainsi ils voyent sans croire ce qu'ils voyent, & croient sans voir ce qu'ils croient. Les femmes ne sont pas le moindre ornement de leurs Temples, malgré les declamations des Sacrificateurs, qui semblent ne manger leurs revenus, que pour rendre odieuse cette moitié du monde la plus aimable. Ce qu'ils en font c'est en faveur des devots, qui font ici profession de se croire coupables, s'ils aimoient les femmes. As-tu rien imaginé de plus extravagant, mon chère Alha; ce que je te dis est cependant certain. On voit ce sexe sublime, l'ornement & l'amour de la terre, ces creatrices des hommes s'avancer avec une démarche noble, & fixer un œil celeste sur la divinité qu'elles imitent & qu'elles croient là presente. Les Sacrificateurs, avec leurs habillemens singuliers & leur air affecté, ne me semblent

blent pas si digne de leur Dieu & m'imposent moins de respect. Les Venerables marchent gravement, sont assis ou debout, les yeux errans. On en voit qui les ont fermés pour faire croire qu'ils pensent au Grand Esprit; ce que je ne crois pas. Ne vois-tu pas, me disoit mon Anglois, qu'ils ont interest d'en imposer au peuple. La fin de la prière vaut mieux que le commencement dit Salomon; aussi ont-ils soin les Venerables de se modeler sur cet avis du plus sage des hommes. Ils sont precipités ou lents à proportion des solemnités & des idées populaires. Leurs ecritures leur servent beaucoup. Elle a autant de faces qu'il y a d'hommes qui la regardent. Elle a toutes sortes de goûts; c'est la manne des Juifs au desert. C'est là le repos de leur conscience: ils y trouvent tout ce qu'ils veulent. Le coté severe est tourné vers le peuple: pour le coté misericordieux ils le contemplent, se le reser-

vent, le pratiquent & le communiquent à leurs élus, chacun selon son inspiration.

Tu vois, me dit mon Anglois, cette vierge d'argent? elle est composée de la vaisselle des vieilles du quartier. Elles font adorer au peuple le prix de la virginité, qu'elles ont perdue dans leur jeunesse. Il ne leur reste plus à aimer, que les Sacrificateurs & les Eglises.

EST-CE une princesse qui fait là sa prière? C'est me dit l'Anglois le Sacrificateur du Temple, qui est assis dans la nuit de son tribunal doré: c'est là qu'il reçoit les humiliations & les larmes des femmes illustres, en les relevant de leurs châtes, & en les consolant avec charité. Je t'entens, lui dis-je. Je me remets ces petits aziles sombres & poudreux des pecheurs de ces climats: j'en ai vu ailleurs dans les Temples.

QUE de magnificence! ajoutai-je.

Que

Qu
bea
Iro
de
epa
pas
elle
cet
mira
le p
plus
ne s
attir
les
A
fus:
plus
élève
son
seme
perde
feroi
Fran
vertis

Que dis-tu, chère Igli. Trouves-tu beau ce qui est neuf & doré? Tu vois, Iroquois, me dit-il, cette masse insipide pour le bon goût; cette carrière épaisse & sans délicatesse: elle ne vaut pas les degrés du Temple de Salomon: elle a coûté cependant plus d'or, que cet édifice judaïque tout entier; l'admiration & la merveille de l'antiquité: le prêtre de cette Eglise est un des plus habiles hommes du Royaume. Il ne se mêle ni de parler ni d'écrire, il attire seulement les richesses de tous les grands qui l'approchent.

As-tu vu le serail de l'enfant Jésus: rien n'est plus ravissant; rien n'est plus beau que ces jeunes filles qu'il élève. Ces tendres édifices valent bien son Temple. C'est en effet un établissement respectable. Ces jeunes illustres perdront à la mort du Sacrificateur. Il seroit à souhaiter pour la noblesse de France, que tant de millions convertis en pierre, il les eut cachés

dans le sein de ces aimables enfans.

VIENS aux grands cordeliers, me dit l'Anglois. Quel est cet endroit, lui dis-je? C'est le monastere des Frères mineurs de saint François d'affise. S'ils sont de Frères petits, d'où vient donc les apelles-tu les grands cordeliers? c'est à cause de leur cordon, me repliqua-t'il. Nous entrames dans le Temple. S'avancoient vers le chœur des jeunes filles pour s'edifier. Tu vois ces paters, me dit mon Anglois: s'ils font tort au genre humain par austerité ils l'edifient d'ailleurs: as-tu vu moines plus propres à suppléer aux scrupules des Ennuques sacrés, & à batir ce qu'ils detruisent: ils chantent aussi bien qu'ils font tout le reste.

IL y a encore, Igli, me dit-il, des petits freres au superlatif. Ces moines ne vivent que d'huile. Ils sont les lampes ardantes de l'eglise de Dieu, dont la mèche ne s'eteint jamais, malgré

gré les tentations du monde. Il me montra ce jour-là des Bernardins gros & gras; des Premontrés francs & honnêtes; des Augustins effrontés; des Genovefins angelisés; des benedictins noirs & tristes; des Victorins de belle humeur; des Carmes fringuants & devots; des Jesuites benins; des Capucins à barbe grise, rouge, noire & blanche. Quel spectacle, lui dis-je le soir à notre retour. Chèr Igli, me dit l'Anglois, les Sacrificateurs & les moines n'ont de different du peuple, que leur exterior original, & leur interieur internal. Ils conduisent des brebis innocentes & credules & s'en moquent dans le cœur. Cet Anglois, chèr Alha, n'aime pas ces nations esclaves de Rome. Mais ce qui me surprend, c'est comment il n'acheve pas de penser comme nos Iroquois. Il y a encore un reste de prejugués chez lui, malgré ses raisonnements.

JE te predis qu'avant deux mille

lunes, toute la terre sera de notre Religion. Je vois le train de ces climats; je distingue chez eux les sentimens profonds ou superficiels, ce que le cœur dicte, ou qu'une loi presque insupportable ordonne. Cela montre, chère Alha, qu'on peut bien obscurcir la nature, mais non pas la détruire. Elle est la vérité, & sa force est plus forte que toutes les erreurs de ces pauvres peuples. Tous ces phantomes consacrés & respectés par leurs Pères rebutent les yeux éclairés. Ils sont sûrs des abus & ne sont pas si assurés des avantages admirables & célestes, que leurs simples ayeux trouvoient à s'immortaliser parmi quelques Venerables, & les saints du Paradis pour avoir donné des terres, pour avoir combattu pour les biens des Sacrificateurs & des solitaires, ou pour avoir pris une tonsure monachale: tel est, mon chère Alha, le sort des choses humaines: la vérité & les erreurs ont le même sort, elles

meu-

meur
cour
le m
clima
sacré
fanat
vers.
lege
orack
avoir
Les g
pas p
ment

TRE

T
tromp
triot
peut-

meurent & revivent. Elles ont leur cours, leur tems & leur credit: mais le mensonge à sur-tout tyrannisé ces climats toujours soumis aux artifices sacrés, ou à la persuasion serieuse & fanatique de mille & mille prêtres divers. De tout tems on a fait un sacrilege à ces peuples de contredire leurs oracles. Socrates fut mis à mort, pour avoir contredit les dieux de la Grèce. Les grands hommes, chère Alha, n'ont pas pensé & ne pensent pas différemment de nous.

TRENTE-HUITIÈME LETTRE.

Tous ces peuples, chère Alha, se servent du Grand Esprit pour tromper plus finement leurs compatriotes. Quoi donc me diras-tu? se peut-il qu'un être aussi parfait puisse

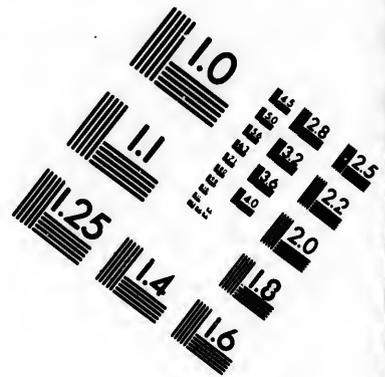
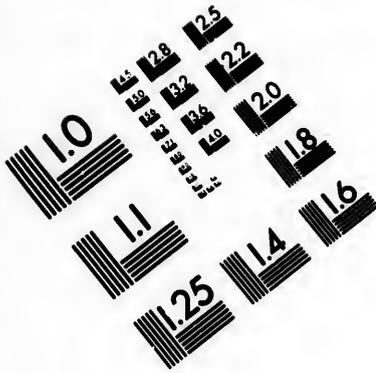
servir d'instrument pour la fourberie, Je le pensois comme toi ; mais je m'aperçois je me suis trompé : figures - toi, chère Alha, que si ces cantons sont remplis de fourbes en tout genre, ils le sont aussi de dupes en toute espèce. Ces derniers sont en grand nombre. Les uns se laissent séduire par des louanges, qui naturellement devroient passer pour des injures. Les autres sont éblouis par l'éclat de la récompense : le courtisan est flatté de l'hommage servile, qu'on lui rend. Le sot est aveugle sur son chapitre ; il ne s'aperçoit pas que ce n'est pas son mérite qui lui attire l'encens, qu'on lui prodigue ; mais le bien qu'il peut procurer. Le Magistrat est séduit par les beaux yeux d'une solliciteuse & par l'amour qu'elle lui témoigne. Je le disois l'autre jour à un de ces illustres. N'est-ce pas que tu as accordé aisément à cette femme la grâce qu'elle te demandoit ? ne vois-tu pas ta bevue
&

& ta
son
qu'el
le te
causé
de f
voir
T
mon
barb
ayeu
de ce
tu de
enter
est u
Dieu
Rich
duire
là, d
abfor
il ; n
me e
drois
reux

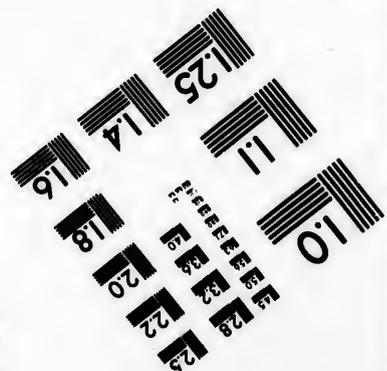
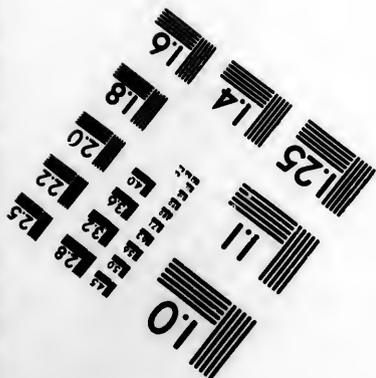
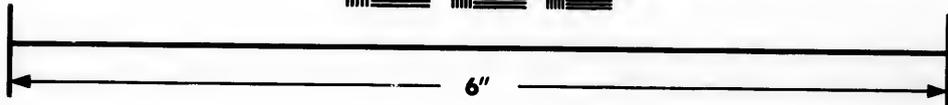
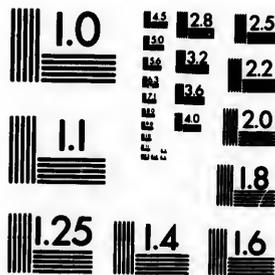
& ta sottise ? Tu t'es imaginé sans raison te devoir à toi-même les caresses qu'elle t'a faites. Sache Illustre, qu'elle te deteste, & qu'elle ne t'aime qu'à cause de ton credit. Que viens-tu de faire ? une injustice, sans en recevoir qu'un prix affecté.

Tu ne connois pas l'Hypocrisie, mon chér Alha ; ce mot te paroitra barbare. Grâce au Grand Esprit nos ayeux ne vous ont pas transmis le nom de ce vice dans notre langage ; veux-tu donc scavoir ce que les Européens entendent par ce terme ? l'Hypocrisie est un culte faux, qu'ils rendent aux Dieux, aux Rois, aux Illustres, & aux Riches, pour attirer les regards & seduire les sots credules. Que fais-tu là, disois-je à l'oreille d'un chretien, absorbé en adoration ? je prie, me dit-il ; non Venerable, tu dors, & l'homme est fait pour agir. Tu les prendrois, chér Alha, pour des bienheureux, qui entourent le trone du Grand





**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

0
1.6
1.8
2.0
2.2
2.5
2.8
3.2
3.6
4.0

10
11
12
13
14
15

Esprit. Ces infames trompeurs sont assidus dans les Temples , & y font cent demonstrations qui approchent des vertus, telles que ces nations singulières se les sont imaginées. On les regarde avec admiration. Leur reputation augmente, à mesure que leur affectation redouble. Ces fous les prennent pour des modeles, & les proposent à la jeunesse; on les fait venir chez soi, pour attirer les benedictions du ciel. Tu juges bien, si les cagots se font tirer l'oreille? c'est l'unique but des caffards. Les voilà impatronifés: mais que font-ils? Tu le devines sans peine: ils gagnent l'esprit des Pères pour attraper leurs biens, & les Mères pour corrompre leurs filles.

MAIS, me diras-tu, pour quoi ne pas se deffier de ces hypocrites, si on les connoit pour tels? Sache, que les François sont faciles à duper & que les Beats ne prennent pas toujours les mêmes routes. Ils ont de leur confrerie
des

des
ce.
sont
tres.
de le
mis
ne à
ils se
cache
duite
ils se
avec
trahit
honest
aziles
qu'ils
que l
cruell
loix d
de pr
mais
ques.
leur e
deme

des gens de tout état & de toute espèce. Ceux, dont je viens de te parler sont les moins à craindre, juge des autres. Les plus dangereux sont les chefs de leurs Temples. Ceux-là étant commis pour instruire, ont moins de peine à les tromper. Graves, insinuants, ils semblent craindre d'en trop dire. Ils cachent sous le voile épais d'une conduite sage le dereglement secret dont ils se nourrissent. On les voit precher avec onction des vérités, que leur cœur trahit. Il y a parmi eux quelques sots honêtes gens. C'est dans ces secrets aziles des pecheurs dont je t'ai parlé, qu'ils etablissent leur trone. C'est là que le pauvre peuple va subir la loi cruelle de s'accuser soi-même. Les loix de ce pais deffendent de croire & de profiter d'un aveu de cette espèce, mais ces Loix ne sont pas Ecclesiastiques. Ces hypocrites, pour autoriser leur exactitude pour d'autres Loix, qui dementent celles-là, pour se rendre d'au-

font
font
nt des
guliè-
es re-
eputa-
ur af-
pren-
propo-
r chez
ns du
gots se
ne but
onifiés:
es sans
Pères
Mères
voit ne
si on
que les
que les
es mê-
nfrerie
des

d'autant plus respectables & Saints , qu'ils sont formidables , pour mettre dans leurs fers de plus en plus un peuple insensé , qui seroit scandalisé de n'y pas être , les surchargent de liens , de honte & de maledictions prophetiques.

Ces peuples , dociles aux Loix que leurs Pères leur ont laissées , toutes inconsiderées qu'elles sont , vont ouvrir le secret de leur cœur , & les fautes ingenuës qu'ils ont commises , à des hommes habiles & detestables , qui mesurent de ces connoissances sacrées , pour les accabler , comme à leur insçu , par les perfidies les plus sanglantes & les moins penetrables. Mon Curé m'en veut , me disoit un chretien du peuple. Ces hommes , lui repondis-je , sont sans fiel ; tu as tort Venerable. Il me dit le mot pour rire devant ma femme , continua-t'il. Il me parle de ma belle humeur , de mes voisines , & d'autres choses comme cela. Je crois à tous moments qu'il va tout dire. Il ne dit pas

pas le mot clair, mais ma femme entend bien la tournure. Tiens Iroquois, j'ai eu affaire à une fille, mais c'étoit une foiblesse; je te le dis bonnement; je l'ai dit à mon pretre à paques, & depuis ce tems, c'est ceci c'est cela. Il me dit des choses à double entendre: pour une petite querelle que j'ai eu, il me donne le tort & me deguoise devant tout le monde, que je ne vaux rien. Je te plains, pauvre homme, lui dis-je, va t'en conter ton histoire au grand Vicaire? Ventrebleu, me dit le manant, c'est déjà trop, qu'un prêtre le sache: tout le pays le scauroit bientôt, si je le disois à deux. Es-tu laboureur, lui dis-je? Ouï repondit-il. Va t'en donc cultiver ta terre, & cache ta semence en sorte que les oyseaux des champs ne viennent pas la decouvrir.

COMBIEN d'heritiers legitimes sont frustrés par les menées de ces caffards! pour expier des fautes qu'ils exagèrent au peuple, il faut leguer tout son bien.

Ce

Ce leg passe par les mains de l'hypocrite directeur, & se trouve souvent dissipé sans arriver à sa destination. Combien de jeunes innocentes, qui découvrent ingénument à leur confesseur le feu secret, que le temperament allume dans leur sein & qui sont contraintes enfin de l'eteindre en partie avec celui, qui en a reçu l'aveu. L'Hypocrisie est la maladie universelle de ces climats. Les lieux sacrés n'en sont pas exempts; & la cour du monarque en est infectée. Je regardois un jeune Sacrificateur, qui se disposoit à l'episcopat. Je l'avois vu mesurer de sa loi: il se contrefaisoit néanmoins admirablement, ses gestes & son maintien estoient devots. Il affectoit une modestie singulière, pour captiver son protecteur, & pour arriver à son but: cet homme, me dit un Venerable, ressemble à M. * * *. Sacrificateur il estoit haut, mais suportable; Evêque insoutenable; Archevêque un sot.

A

A
pou
duifa
part
ruses
prin
Illust
sages
beau
tisan
ces.
nem
dem
devo
dom
ont
J'
assen
certa
perd
& là
form
nière
nieu

A la cour une place est un titre pour être supplanté, mille caresses fe-
duisantes sont préparées de toutes
parts. Les embuches, les presens, les
ruses captivent les moins attentifs. Le
prince est triste aujourd'hui, disoit un
Illustre; le ministre est guai. Les vi-
sages decident là comme la lune du
beau & du mauvais tems. Les cour-
tifans se transforment en autant de fa-
ces. De l'homme désintéressé & en-
nemi de ces perfidies ils en rient froi-
dement. Les biens des peuples, qu'ils
devorent, ou qu'ils attendent, les de-
dommagent du mepris que les sages
ont pour eux.

J'ETOIS ces jours passés dans une
assemblée, où ces chretiens dans un
certain tems de l'année semblent avoir
perdu la raison. On les voit courir ça
& là, comme des infensés; ils se trans-
forment & se deguisent en mille ma-
nières. Ils dansoient au son harmo-
nieux des instruments celestes, qu'ils
ont

ont inventés: la curiosité m'avoit conduit dans ce lieu: je vis une infinité d'hommes sans en connoître aucun. Tandis que je reflexifiois sur cette étrange privation de bon sens, un homme s'approche de moi. Iroquois, me dit-il, je gage que tu ne me reconnois pas? on ne peut reconnoître que par le visage, lui repondis-je, & le tien n'est pas reconnoissable. Eh bien, me repliqua-t'il, je suis le Duc de * * *. Ne suis-je pas bien masqué? Ah, lui repondis-je, vous l'etes encore mieux à la cour à visage decouvert. Il se retira, comme si je lui avois fait un compliment.

QUE ces peuples sont à plaindre chère Alha! où est donc la simplicité de nos deserts. Il envoient, ces chrétiens, des hommes pour multiplier leur Religion; quel service ne leur rendrions nous pas, si nous exposions la vérité à leurs yeux!

TREN-

TR
L
com
sa p
crim
suis
ville
terre
pierr
prom
tagn
j'ai j
te L
nent
dit q
point
de c
que

To

TRENTE-NEUVIÈME LETTRE.

LA franchise & la simplicité, mon chère Alha, sont ici les plus incommodés vertus du monde. On dit sa pensée sans mal vouloir & c'est un crime. Je t'écris de la Bastille, où je suis par l'ordre du Surveillant de cette ville immense. C'est l'épaisseur de la terre que ces murs impenetrables de pierre, où je suis renfermé. Je me promène quelques fois sur cette Montagne, pleine de cachots terribles, & j'ai jetté secretement du haut en bas cette Lettre au hazard. Si mes amis prennent leurs mesures, tu la recevras. On dit que je suis un impie, & que je n'ai point de Religion. Que je suis la peste de ces climats. Il est vrai, chère Ami, que j'ai parlé librement de leurs folies ;

Tom. II.

G

mais

TREN-

mais pour leur honneur devoient-ils punir un homme, qui leur dit la vérité. J'aime ce Peuple, & ne peux m'imaginer qu'il me parle serieusement, quand il me develope ses idées. Au reste, je suis ici bien nourri, mais je n'ai pas ma Liberté: ce present; que nous a fait le Grand Esprit, on me l'a ravi. C'est là ma peine. Je n'ai pas froid; je suis mieux couché que dans nos deserts. J'ai des viandes & du vin en abondance, mais ma belle Françoisé n'est pas ici. Le Surveillant de ce séjour me traite doucement, & me facilite les agrémens, qui dependent de lui. On dit que je suis heureux de n'avoir pas essuyé le cerbere, qui le devançoit. Avant de sçavoir, que je serois enfermé dans ces prisons redoutables, mes amis me disoient, tu vois ce rocher cruel & inexorable. Il y a des supplices secrets. Il s'y passe mille cruautés. Mille gens ignorés pour toujours ont subi les volontés odieuses
des

des
Ce
ici
ligio
le, t
au c
dant
dispo
C'eto
fut v
raison
toien
jours
ner d
Vene
tion r
nité,
me ch
Qu
un M
be, &
les Co
rien,
ble.

des ministres, à l'insçu du Monarque. Ce qui me console, c'est que je ne suis ici que pour avoir été fidèle à la Religion de nos Pères. Toute universelle, toute sensible & inevitable qu'elle est au cœur, elle a ses ennemis: cependant ces peuples ne me paroissent pas disposés à me tuer pour être Iroquois. C'étoit fait de lui, si mon Grand-Père fut venu ici. Ces nations sont plus raisonnables à présent qu'elles ne l'étoient autrefois. On m'envoie chaque jour des Sacrificateurs, pour m'amener doucement à leurs dogmes. Ces Venerables entrent dans mon habitation massive, me parlent avec humanité, & prétendent, à ce que je vois, me christianiser.

QUEST-CE que Dieu? me disoit un Moine Reverend, noir, sans barbe, & sans rabat, tels que j'avois vu les Compagnons de Jesus. Je n'en fais rien, lui dis-je. Dis-le moi Venerable. Tu es docte, n'est-ce pas? Nous

autres ne favons rien de tout ce que vous savez par vos Prophètes, mais nous l'adorons ce Grand Esprit, sans en favoir deux mots de suite.

EN bien Iroquois, qu'en penses-tu, ajouta-t'il? Je pense, lui repondis-je, que cet Etre est un être, que j'aime comme toute creature aime naturellement son principe, & que je ne connois point. Pour parler de lui je devrois l'avoir connu familièrement; je devrois être lui-même. Ce Dieu continua-t'il, que tu n'expliques pas comme nos Catechismes, voit tout, fait tout, il est Tout-puissant; alte là, Venerable, tu as menti. Quel fou d'Iroquois articule le Pater? Dieu peut tout, & même te convertir par sa grace; *quæ congruit* avec ta Liberté. C'est-à-dire avec ton *congruisme*, Venerable, que Dieu pourra, quand je voudrai, me faire Chrétien. Par Saint Ignace, me dit-il, Iroquois, ne scaistu pas que la promotion physique est

une

une
To
ren
Die
pou
pas
Re
res.
au
veu
tout
in a
rabl
son
éteu
dron
ont
blas
t'il;
regn
Sacr
dron
J
vere

une herésie , qui donne à Dieu une
 Toute-puissance injuste. Quand tu
 remuë le pié ou la main, ce n'est pas
 Dieu qui le remuë , c'est toi : mais
 pour lui il concourt. Dieu n'est donc
 pas Tout-puissant, lui dis-je ? Va, va,
 Reverend, souviens-toi de tes écritu-
 res. Ton Dieu, disent-elles, fait tout
 au ciel & en la terre. Tous les che-
 veux de ta tête sont comptés, il fait
 tout en toutes choses , *omnia operatur
 in omnibus*. Iroquois, me dit le Vene-
 rable, Dieu seroit trop despotique, il a
 son district, & nous le nôtre. Nos do-
 cteurs ont retabli l'homme dans ses
 droits; dis plutôt Sacrificateur, qu'ils
 ont ravi ceux de la divinité. Tu
 blasphèmes contre la Societé, s'ecria-
 t'il; contre l'Esprit de la grace qui y
 regne: va dire cela, lui dis-je, à tes
 Sacrificateurs severes, & ils te repon-
 dront joliment.

JE ne me soucie pas, vois-tu Re-
 verend, de vos querelles Monastiques

& Ecclésiastiques : mais , puisque tu m'interroges , je t'interrogerai aussi à mon tour. Comment accomodes-tu l'immuabilité de Dieu avec sa liberté ? car vous autres , vous avez fait l'Anatomie exacte de la divinité. Dieu est libre, me dit le Pater, & immuable tout ensemble ? Eh bien Reverend, tu conçois donc qu'un Etre éternellement immuable & nécessairement inflexible a dû avoir un choix conditionnel. Voilà les fots mystères, que vos vieux docteurs vous donnent à devorer. Ils ont mis par mégarde la liberté, qui n'est qu'un appanage d'imperfection, dans la Liste des attributs de Dieu, parce que l'Homme raisonne du Grand Esprit, comme il raisonne de lui-même petit avorton ; & vous les en avez cru sur leur parole. Crois-moi, Reverend, le mystère n'est pas en Dieu mais dans ta crédulité & ton ignorance. Si la Liberté est une perfection de Dieu elle doit être infinie,

il

il de
imm
ment
fis d
attrib
vres.
corde
quali
Ces
finis?
donc
sauve
justic
la mi
dis-je
autres
ce, c
& de
même
tité p
de la
le fra
font l
raditi

il doit être infiniment Libre; or son immutabilité te dit, qu'il est infiniment sans variété de choix. Choisis donc, Reverend, lequel des deux attributs tu veux sauver dans tes Livres. J'en dis autant de la miséricorde & de la justice; deux autres qualités, que vous mettez a l'alambic. Ces deux attributs ne sont-ils pas infinis? or l'impossible seul borne l'infini; donc que s'il est possible que Dieu sauve tous les hommes, il le fait. La justice n'aura jamais rien à punir où la miséricorde n'est pas infinie: que dis-je, elle est avare, & odieuse. Vous autres n'avez inventé en Dieu la justice, que sur vos idées de peines de loix & de péché. La miséricorde, tout de même, vous en faites un espece d'entité pour en faire l'attribut alternatif de la justice. Veux-tu que je te parle franchement, Moine noir; vos idées sont basses. Vous avez un fatras d'érudition de vos Sages, mais ce n'est

pas cela que je veux; c'est le bon sens.

O Vierge Marie, dit l'un de mes Docteurs, cet homme est Payen entre cuir & chair; conviens Sacrificateur, lui dis-je, que tes Pères ont économisé la justice, & beaucoup donné à la miséricorde. Ton Escobar, ton Fillicius, ton Emmanuelfa, ton Tambourin, ton Bauny, étoient un peu Iroquois. Ils sentoient la sottise de la multiplicité des Loix humaines; pour le peché, ils ne l'ont pas cru au fond plus que nous & se sont toujours exprimés en gens d'Esprit. Ils ne reconnoissent qu'un amour. Le divin & le charnel leur a toujours paru une vision, imaginée par les dévots. Le même amour, Dieu lui-même est unique; c'est de là qu'ils traitent favorablement ceux qui aiment, puisque quelque chose qu'on aime, on ne peut aimer que Dieu. Ils étoient si persuadés, que c'est une injustice d'avoir des biens en particulier, qu'ils ne sont pas sévères sur la

re-

restitution. Tous les vices, que ces
 cagots tes adversaires exagerent, ils
 les ont rapproché de l'innocente réali-
 té. Tu as donc lu les vingt-quatre
 vieillards, me dit le Reverend? Oui,
 lui dis-je, ils ont quelques préjugés
 communs à ceux de ta Religion: mais
 au fond, il esseyent petit-à-petit de
 se rapprocher de nous. Le pauvre Iro-
 quois, disoient les Paters, ce n'est pas
 sa faute s'il n'est pas Chrétien! ah çà,
 vous autres, dites-moi donc, serons-
 nous damnés? c'est selon, me dit le
 Moine noir. Nos Pères ont distingué
 plusieurs revelations emanées de Dieu.
 Ils reconnoissent celle de Moyse & de
 Confucius, deux Prophètes, chaqu'un
 à leur manière, qui ont instruit les
 hommes. Mais, lui dis-je, Reverend,
 ont-ils oublié celle de la Nature? Non,
 continua-t'il: elle suffit pour se sauver?
 Nos Docteurs ne font pas de difficulté
 là-dessus: à moins, disent-ils, que ces
 Peuples n'ayent entendu prêcher les

verités de l'Evangile, qu'ils ne les aient reconnues pour divines, & qu'ils ne les aient rejetées après; car alors ils seroient inexcutables. Mais toi, chér Igli, n'es-tu pas dans le cas; nous t'annonçons le Messie, & tu te moques des saintes verités? Que veux-tu, Reverend, lui dis-je, c'est qu'avec tes Sornettes tu vas contre la revelation de la Nature. Elle est pure celle-là, ajoutai-je, & ne passe pas par les mains & les imaginations du gendre de Jetro & de ton Indien Legislatteur.

LE Grand Esprit, dis tu, est Createur du ciel & de la terre, & tu fixe le moment de ce grand ouvrage. Tu veux qu'il ait été en lui-même une éternité sans rien faire, à se delecter dans ses idées infinies. Quelle occupation donnes-tu à ce Dieu. L'amour oisif de soi-même n'est pas une vertu chez tes Reverends; au contraire, & tu suppose que cet amour eternal est demeuré oisif. J'aimerois mieux dire, qu'il

qu'il
de
cate
créé.
crea
cité.
ce se
leurs
qu'il
par
peda
té q
de ?
pitié.
proc
Chin
gant
agité
mats
ne n
& le
fait,
tifs,
rente

qu'il a agi & qu'il a formé le monde de toute éternité. Va, Sacrificateur, le monde est éternellement créé. Dieu a toujours associé des créatures à quelque partie de sa félicité. Sur quelle autorité conteste-tu ce sentiment, qui n'a de force d'ailleurs, que parce qu'il est simple & qu'il se persuade aisément? Est-ce par les calculs des tems de tes vieux pédagogues? Est-ce par la nouveauté que tu crois apercevoir au monde? Tes calculs incertains me font pitié. Commence pour gagner ton procès à faire revivre ces antiques Chinois & Egyptiens, qui commençant alors la manie, qui vous à tous agités depuis, d'écrire dans vos climats votre sagesse & vos histoires, ne nous ont donné que leurs reveries, & leurs préjugés. Juge du moindre fait, qui se passe dans ces tems attentifs, raconté en mille manières différentes, quel sonde tu dois faire sur ces
me-

memoires enflés, selon la coutume de ces anciens? Salomon a bien dit, qu'on ne se souviendra pas après nous de ce qui se passe à present. Tout est difficile, & nous n'y entendons rien, dit-il encore. L'homme s'est entremeslé dans mille questions, & Dieu a abandonné le monde à leurs disputes. Sache Sacrificateur; qu'avant ces premiers ecrivains, ces premiers Auteurs de vos folies, le monde avoit toujours été comme nous dans nos deserts. Ne serions-nous pas fous dans quatre mille ans d'ici, après que nos Vaillants auroient pris votre train, que vous apellez politesse, sagesse, culture, science, beaux arts, si nos arrières enfans alloient montrer par cette époque la jeunesse du monde, & la proximité de la creation. Tu radotes Reverend, de vouloir m'apporter la même preuve, parce que du tems d'Herodote on portoit les malades sur les grands chemins: tu conclus que la medecine etoit encore bien im-

imp
soie
flec
cine
pou
va,
re d
vieu
I
des
qu'i
ces
ce
qui
por
que
ne
se d
en
mo
occ
ce
&
de

imparfaite, & que les hommes ne faisoient alors que de commencer à réfléchir. Crois-tu donc, que la médecine ait fait de grands progrès depuis pour le salut du genre humain. Va, va, Reverend, on devroit encore faire de même, que l'on faisoit en ce bon vieux tems.

Il est impossible, qu'il n'y ait pas eu des creatures eternellement, parce qu'il est impossible qu'il y ait des espaces imaginaires. Le rien n'a ni existence ni propriété. Le rien est un nom, qui est né de tes préjugés, de l'évaporation de tes conceptions. Tu dis, que Dieu étoit en lui-même; personne ne peut se renfermer non plus que se créer. Donc que Dieu n'étoit pas en lui-même. Dieu ne peut-il pas mouvoir ce monde de l'espace qu'il occupe, & le placer dans un autre. Or ce lieu est réellement quelque chose, & c'est celui-là que Dieu & le monde ont toujours occupé. Le rien ne peut

peut rien contenir, le monde est contenu : conclus donc, Reverend, que Dieu avant la creation n'étoit pas en lui-même, environné du néant ; mais qu'il avoit formé, aussi éternellement qu'il est éternel , ces Langes , cette enveloppe de son trone immortel, qui est le repos de son immensité. Ces créatures, comme tu voudras les appeler, devoient tenir de l'intelligence infinie, qui les avoit faites : conclus donc encore, qu'il y avoit des intelligences créées. Tu te trompes donc, quand tu ne comptes les tems créés qu'au serceau du monde, pour me servir de tes termes. Que fais-tu si ton monde n'est pas le millieme, le cent millieme monde, que Dieu à créés dans les tems ? Tu vois donc qu'il n'est pas fort raisonnable de dire, comme tu l'assures *gratis*, que Dieu étoit en lui-même à se contempler oisivement : vraisemblance pour vraisemblance, celle de tes Venerables est pitoyable.

Si

S
den
le
rien
l'im
je t
pos
à qu
faire
sten
Mon
tres
vons
nous
tens
quel
cipit
dise
que
tes
de t
ques
le m
terne

Si je voulois aller plus loin , je te demanderois comment tu conçois que le Grand Esprit ait pû tout créer de rien. Le Grand Esprit peut-il faire l'impossible avec sa Toute-puissance. Or je te dis , Reverend , qu'il est aussi impossible , absolument & sans reserve , à quelque puissance que ce soit , de faire que ce qui n'étoit pas , ait l'existence , qu'il est impossible , qu'une Montagne soit sans vallée. Nous autres dans nos deserts jamais nous n'avons réfléchi follement sur tout cela , nous vivons & nous sommes contents ; mais tu vois , Venerable , dans quelles abymes vous autres vous precipitez. Que repons-tu à ceux qui te disent en consequence de ce principe , que le monde est Dieu ? de très plates raisons , Venerable. Ils se moquent de tes discours scientifiques & mystiques. Que ne leur dis-tu plutôt que le monde est sa parole & son verbe éternel : il ne te reste que cela pour pen-

penser avec quelque justesse. Pour moi
 j'ai cru d'abord que le monde étoit
 différent de la divinité, & pour rai-
 sonner avec tes Sacrificateurs je le di-
 sois créé, mais sache, Moine noir,
 qu'a moins que tu ne me prouves qu'il
 est possible de faire quelque chose de
 rien, je ne croirai jamais ta creation.
 Va voir aux écoles comme on berne
 Descartes, pour avoir dit que Dieu
 pouvoit l'impossible. Voilà la conver-
 sation, mon chér Alha, que j'ai eüe
 avec mes Missionaires. Je t'embrasse
 chér Ami, aime moi toujours comme
 je t'aime.

QUARANTIÈME LETTRE.

LE lendemain mes Sacrificateurs
 reparurent : que penses-tu, Iro-
 quois, me dit l'un d'eux du mystère
 re

re d
 lui
 plut
 un l
 moi
 dogm
 d'ex
 tu a
 dit-
 tous
 vous
 song
 Moine
 avez
 L
 de l
 la tré
 giste
 se su
 crois
 un g
 maitr
 ne ne
 ce m
 To

re de la Trinité? J'ai étudié tes Livres; lui dis-je, & je fais que tu crois, ou plutôt que tu fais semblant de croire un Dieu en trois Personnes, mais pour moi, Venerable, qu'ai-je affaire de tes dogmes. Rends les croyables avant d'exiger de moi de la docilité. Crois-tu au Catechisme des Turcs? Non, me dit-il, ni moi au tien. Vous bataillez tous ensemble sur la Religion, & vous vous chargez d'impostures & de mensonges; fais-tu le parti que je prens, Moine; c'est de croire qu'en cela vous avez tous raison.

LES Payens éclairés, reprit l'Enfant de Loyola, ont deviné le mystère de la très-sainte Trinité. Mercure trismegiste dit: *Monas genuit monadem & in se suum reflexit ardorem*, ergo, si tu ne crois pas à l'Evangile, crois au moins un grand homme, qui n'a eu d'autre maître que sa raison. Tu es bête, Moine noir, lui dis-je, ne fais-tu pas que ce mot, que tu dis, est une fadaise in-

Tom. II.

H

ven-

ventée des milliers d'années après; cite-moi les Sybilles encore, & je te tournerai le dos. Ton Mercure trois fois grand, que dit-il, dans ce passage? il parle d'un Dieu, d'un monde, & d'un amour, qui par reflexion retourne vers le Createur: où vas-tu imaginer là ton mystère.

St. Athanase & Denys d'Alexandrie, reprit le Moine, comprennent la Trinité sous l'idée d'une fontaine, d'un fleuve, & du lit qu'il occupe. Sous l'idée du Soleil; qui eclaire, & qui opere les merveilles de la Nature. Sous l'idée de trois Lanternes (*), qui different veritablement entre elles, mais qui produisent une même Lumière. Que me dis-tu avec tes Lanternes, Enfant de Loyola, elles n'ont pas toutes trois ni même nature, ni égalité de lumière, ni circumincession: trois éclairent plus qu'une: or il faudroit pour

(*) Athanas. Discours. 4. contre les Arriens.

pou
con
rep
quo
pas
auss
Fils
grac
non
fére
& r
Iroq
dre
vien
la b
Que
reme
Dieu
cier
il ne
perfo
de t
que
je n'

pour ta comparaison, qu'une éclaira
 comme trois. C'est tout de même,
 repartit le Reverend. Apprens Iro-
 quois, qu'une seule personne ne fait
 pas une communication de sa grace
 aussi parfaite, que comme quand le
 Fils & le Saint Esprit y repandent leurs
 graces particulières aux personnes &
 non à la nature. Il y a bien de la dif-
 férence entre manger le Fils de Dieu,
 & recevoir le Saint Esprit. De plus,
 Iroquois, pour te donner à compren-
 dre la sainte & indivisible Trinité, sou-
 viens-toi d'un axiome important; *nul-
 la beatitudo potest consistere sine consortio.*
 Que dis-tu, Venerable, il prouve clai-
 rement ce que je te disois hier, que
 Dieu n'a pu être heureux, sans asso-
 cier quelque creature au bonheur. Mais
 il ne prouve nullement la pluralité des
 personnes en Dieu; cet apophtegme
 de tes Sacrificateurs me fait souvenir,
 que je suis malheureux ici, parce que
 je n'ai point de femmes; mais Dieu,

qui se suffit à lui-même, tu vas exiger pour son bonheur, qu'il ait des personnes divines, qui partagent son essence. En vérité tes conjectures sont insensées. Sont-ce là tes preuves d'essai, Venerable ? La difficulté est, de me montrer, que ton mystère de Trinité n'est pas impossible.

COMMENT me prouveras-tu qu'il ne repugne pas, que trois fassent une unité ? Ou ton Dieu est l'impossible lui-même, au lieu d'être l'Être nécessaire, ou tu te trompes dans le mystère de son essence. Je te laisse réfléchir sur tes sottises ; & je conclus, que le Grand Esprit ne t'a jamais dit ces dogmes, qui te font rougir. Tu conviens que les mystères sont au-dessus de la raison, & tu prétens que dès là ils ne sont plus contre la raison. Sache Moine, que l'impossible, que ce qui repugne absolument à la raison la combat précisément, & est contre elle en la manière que quelque chose peut être

con-

contre elle; ou toi & ta sequelle chre-
tienne n'avez pas le sens commun.
Repons - moi, Venerable, la Nature
infinie de Dieu, n'a-t'elle pas les mê-
mes atributs dans chaque personne;
ces personnes sont donc identifiées,
puisque la Nature est indivisible, &
qu'il n'y a pas une, deux, trois natures.
Ou parles - moi d'une diversité de
nature, ou d'une unité de personnes.
Trois choses, qui sont une par Nature
& par essence, sont une même chose
absolument. Ce qui me surprend, Re-
spectable, c'est que les Juifs n'ayent
pas eu ces notions claires: tu conviens
cependant, que sans cela ils ont été en
Paradis. Leurs Prophètes ne prechent
pas ces vérités importantes. Jesus lais-
se le mystère presque au même état,
& n'est nullement ouvert dans son Te-
stament. Donc que Dieu n'a pas cru,
que ces secretes fussent bien interessans.
Il en fait de même pour tout le reste.
Il demande une vie pauvre & humble,

selon ta Loi que vous ne pratiquez guères. Il laisse des tenebres par-tout où nous voudrions voir clair.

Tu me cites ton passage *tres sunt qui testimonium dant in caelo, pater, verbum, & spiritus sanctus & hi tres unum sunt*. Tu n'y penses pas, Sacrificateur: c'est un passage, qu'un Iroquois ne croit point. Je passe la credulité aux Disciples de tes Pedagogues: mais consulte tes vieux exemplaires, les plus surs & les moins suspects, tu n'y verras pas un mot de ce texte. Tu me demandes l'Epoque de cette introduction. C'est Venerable précisément le tems, où il se trouve cité par tes Docteurs posterieurs. Les Pères de Nicée au troisieme Siècle, l'auroient-ils oublié? Ils savoient l'écriture aussi-bien que toi, Reverend; plusieurs l'avoient à cette assemblée fameuse sur leur poitrine, comme le temoignage & le monument de leur foi. Aucun cependant ne fit la citation, qui étoit decisive
con-

con-
ont
Ver
du
font
vos
mal
ble,
quoi
crois

A
Jean
la T
prit
re.
fait
si ell
tu cr
nité
sonn
t'en
Q
vec
Il fa

contre les Arriens, & contre ceux qui ont attaqué ton myltère. Remarque, Venerable, que je ne te crois pas perdu pour adorer trois Dieux, qui n'en font qu'un. Celse avoit le défaut de vos climats, & vous rendoit odieux mal-à-propos. Pour moi, Venerable, je n'insulte point à vos préjugés, quoique je les croye insensés: je ne les crois pas criminels.

As-tu pris garde, Venerable, que Jean fait la comparaison de l'union de la Trinité avec le Sang, l'Eau, & l'Esprit, qui rendent témoignage sur la terre. Or je te soutiens, ou que Jean a fait une comparaison impertinente, ou si elle est juste, qu'il n'a pas cru ce que tu crois de la Trinité. Il compare l'unité de substance & la diversité de personnes à l'Esprit, l'Eau, & le Sang: je t'en laisse le juge & conclus.

QUAND Jesus parle de son unité avec le Père, *ego & pater unum sumus*. Il fait sentir, que c'est par la grace

qu'il a cette unité, & non par la nature. Je te prie, mon Père, dit-il, que ceux que tu m'as donné soient une même chose avec toi comme je le suis. Or, Venerable, Jesus ne pouvoit pas demander que les Elus fussent dieux comme lui. Cependant qu'ils soient, dit-il, une même chose avec toi, comme je le suis. Donc que l'unité, dont, il parle, n'étoit qu'une unité de grace, & non une unité de Nature.

Tu me cites encore ce passage, la vie éternelle consiste à vous connoître seul vrai Dieu, & Jesus Christ que vous avez envoyé, *hæc est vita æterna ut cognoscant te solum Deum verum & quem misisti Jesum Christum.*

L'ÉCRITURE n'appelle Dieu que le Père, le Christ, qui est appelé Fils, est le premier né parmi les Frères élus, *primogenitus in multis fratribus.* Pour me prouver que ce texte du dix-septième Chapitre de Jean doit s'entendre de la divinité de Jesus, tu ajoutes,

tes
le l
veu
nos
est
n'es
I
qu'i
der
ner
me
Mo
est
ter
Gr
con
les
tre
que
se
I
il p
t'ai
Do

tes, personne n'a connu le Père sinon le Fils. Ne vois-tu pas que cela ne veut dire autre chose, que pour connoître le Père, la doctrine de Christ est nécessaire à tes Peuples, mais il n'est rien dit là de la divinité de Jesus.

NE reconnoit-il pas, lui-même, qu'il ne fait pas le jour du jugement dernier? Mais, Iroquois, me dit le Venerable, nos ecritures prouvent clairement, que le verbe étoit Dieu. Sache Moine, lui dis-je, que le titre de Dieu est donné aux Anges & aux Juges de la terre, & que quand ce mot est dit du Grand Esprit, il y a un accens dessus, comme je l'ai remarqué moi-même dans les originaux de tes Livres, pour montrer, qu'il y a des Dieux Metaphoriques, & qu'il est le seul véritable. Moïse est appelé le Dieu de Pharaon.

LE verbe selon tes écritures n'est-il pas engendré? Tu es mon Fils & je t'ai engendré aujourd'hui, dit David. Donc que le verbe n'est pas éternel.

H ; Ou

Ou le Fils étoit, ou il n'étoit pas, quand il a été engendré. S'il n'étoit pas, donc que le Fils n'est pas éternel; s'il existoit, comment le Père l'a-t'il engendré?

L'ACTE, par lequel le Fils est engendré, appartient au Fils ou il ne lui appartient pas. Si étant de même nature que le Père, cet acte lui appartient, il s'est donc engendré lui-même, ce qui est impossible; si-non, il y a donc une operation infinie dans le Père, que le Fils n'a pas, & par conséquent il n'a pas toutes les perfections de la Nature du Père, il n'a pas la même essence avec lui.

Ou le Fils est sans cesse engendré, ou le Père a cessé de l'engendrer. S'il l'engendre sans cesse, il n'a donc pas sa perfection: si le Père a fini son operation, & qu'il soit engendré, donc que le Père a commencé cette génération; donc que le Fils n'est pas éternel. Paul appelle le Christ le premier

mie
tus
son
dan
ze,
pas
pas
cro
qui
fair
don
par
bon
qui
Die

dit
mie
cit
me
qu
tex

mier de toute (*) Creature *primogenitus omnis creaturæ* : tes Ecritures mêmes sont contre toi , Venerable. Jesus , dans l'Evangile de Jean , Chapitre douze , dit , celui qui croit en moi ne croit pas en moi. Donc que le Fils n'est pas Dieu pour croire à lui , mais qu'en croyant à ses paroles , on croit au Dieu qui l'a envoyé. Le Fils ne peut rien faire , que ce que le Père lui montre ; donc qu'il n'a la toute-puissance que par emprunt. Pour quoi m'appelles-tu bon , dit-il ailleurs ; il n'y a que Dieu qui soit bon. Je vais monter vers mon Dieu & le vôtre.

Tu n'entends pas nos Ecritures , me dit le Venerable. Les entends-tu mieux , lui dis-je , Moine. Je te les cite pour te payer en ta monnoye. Tu me parle Ecriture , & je te montre qu'elle est inintelligible , puis qu'à tes textes , j'en oppose de contradictoires.

Ce

(*) Chap. 1. Epitre aux Coloss.

Ce qui me surprend Respectable, c'est que tu m'apporte un mot de ces Livres, comme une preuve. Que diroistu, si je te citois quelque Livre Iroquois, si nous en avons, & que je conclusse que tu as tort, parce que tu ne penserois pas de même. Tu me regarderois comme une bête sans raisonnement, comme un reveur enthousiasmé. Va, Reverend, j'en dis autant de toi. Tu veux me convertir: parles moi le langage des hommes, & non celui de tes Illuminés. Je te forcerai bien, dit le Pater de croire à nos Livres. Sais-tu bien, Iroquois, que c'est la Parole de Dieu? montre moi donc d'abord, que Dieu a parlé, lui dis-je. Il me prouva le Nouveau Testament par l'Ancien, l'Ancien par le Nouveau. Tu m'ennuyes, lui dis-je, Moine noir; à quoi se reduisent tes preuves de la divinité de tes Livres. Tes Illuminés t'assurent, que Dieu leur a parlé, mais ne sens-tu pas l'insuffi-
san-
ble
clim
phe
croi
tes
tu
univ
mill
pas
par
miè
mon
men
pou
des
ces
n'av
nèb
fuc
dis
rou
voit
nos

sance d'une affirmative, qui me sem-
 ble sans preuve. Comme tous vos
 climats ont cru jadis les oracles de Del-
 phes, & les apparitions des Dieux, tu
 crois le Grand Esprit fait homme. Si
 tes Histoires n'en faisoient foi, aurois-
 tu jamais cru que ton monde eut été
 universellement fou, pendant plusieurs
 milliers d'années? Ne m'apportes donc
 pas ta nouvelle crédulité, accreditée
 par ce qu'elle a pris la place de la pré-
 mière, pour preuve de la vérité. Ton
 monde, Sacrificateur, a cru trop aise-
 ment mille erreurs, dont tu conviens,
 pour être digne de l'attention de nos
 deserts invariables. Vous autres dans
 ces vastes contrées, que vous habitez,
 n'avez fait que vous précipiter de te-
 nèbres en ténèbres, & que changer
 successivement de folies. Les annales,
 dis-tu, de ton ancien monde te font
 rougir? & l'histoire simple de ce que je
 vois à présent parmi vous, fait rougir
 nos Maîtres, & fera rire dans deux
 mil-

mille ans, ceux qui viendront après toi. Chaque Peuple de tes contrées a ses Inspirés & sa Religion. Vous vous condamnez tous réciproquement, & le Turc trouve au moins autant à gloser sur l'Évangile, que tu trouves à redire à l'Alcoran.

QUE dis-tu, pauvre Iroquois, reprit le Pater? nos Livres ont je ne fais quoi de Divin, qu'on ne trouve pas par-tout ailleurs? dis plutôt Moine, que tes Entousiasmés sentent cela, mais point du tout les hommes sensés, qui en jugent froidement. Comment, dit le Reverend, six cent mille hommes dans le Desert avec Moyse, ne font-ce pas là des temoins oculaires de la Parole de Dieu écrite? Temoins oculaires! Tu es bête Moine. Moyse n'avoit-il pas deffendu, sous peine de mort, d'approcher de la Montagne? Va, va; il avoit ses raisons. Les rebellions continuelles de ce Peuple ne montrent que trop ses soupçons, & qu'il
n'é-

n'éto
de
bout
qui
peut
à lu
Va
dués
leurs
auri
qui
Mo
vini
briq
du
nes
fon
Tur
& c
par
C
racle
gisla
qui

n'étoit pas si persuadé, que tu le crois, de ce mystère. Moÿse n'est venu à bout d'eux, que comme un habile Chef qui manie les esprits dans le gout qui peut les gagner. Ils se sont attachés à lui, comme les Arabes à Mahomet. Va leur dire à ces nations plus étenduës que toi par leur Religion, que leurs Pères n'ont pas été les temoins auriculaires de la Voix de Dieu même, qui parla à Mahomet. Ne viens donc pas Moine, me donner pour preuve de divinité de tes Livres, tes ouvriers de briques passés au Desert, qui ont entendu Dieu; à moins que tu ne conviennes, que les Ottomans ont la même raison à produire en leur faveur. Les Turcs & les Juifs ont conquis des Pays, & ont cru en massacrer les habitans, par l'ordre du ciel.

QUE viens-tu me dire avec tes miracles Mosaiques. Cet imposteur, Legislatteur d'un Peuple méprisable, & qui vouloit comme tous les autres se-
ren-

rendre fameux par leur antiquité & leur origine , ose donner pour prodige le passage de la mer rouge. Alexandre n'a - t'il pas passé la mer de Pamphilie. La Manne tombe naturellement en Arabie. Un vent de mer apporte des fauterelles & non des cailles comme tes ignorans l'ont cru : c'est un miracle de l'habile hebreux : il trouve une fontaine dans le fond d'un rocher : il profite de tous ces avantages pour se rendre respectable. Va, va, Moine, le monde a cru les prodiges des Dieux. Moyse feroit à present de l'eau toute claire ; pourquoi ces tems reculés sont-ils destinés aux merveilles ? D'où vient ne voit-on plus des Legislateurs & des fondateurs de Peuples chercher à s'immortaliser ? ils trouveroient , peut-être autant de fots credules : mais le tems est passé , où les peuples stupides , amateurs du merveilleux , & interessés à le fomenter par leurs applaudissemens , ne seroient plus
dis-

disposés à suivre les caprices consacrés
d'un fourbe de la divinité.

AH! chér Igli, me dit affectueusement le Pater? ce sont les Propheties accomplies qui prouvent sans réplique la divinité de nos Livres. Laquelle, lui demandai-je? les Prophètes prédirent que les nations briseront leurs idoles, me répondit-il. Oui, lui dis-je, Reverend, comme je te prédis sans grand secret, que ton monde ne croira plus un jour tes folies, que tes Apotres n'ont introduites qu'à la faveur de la créance d'un Dieu. Sache, Moine, que les nations n'ont fait avec vous que changer d'idoles. Quelle différence y-a-t'il entre tes Chrétiens agenouillés aux piés d'un magot reveré, & tes Payens prians la statue de Jupiter, de Venus, ou de Mercure? On vend à la porte de tes Temples des petites Idoles, comme à la porte du Temple de la Diane d'Ephese. Je te défie de me citer une Prophetie, qui ne soit à dou-

ble sens comme les oracles. Tes Semaines de Daniel , si vantées par tes Sacrificateurs , dependent d'un calcul arbitraire. Les Juifs les comptent pour des Semaines de Siècle , toi pour des Semaines d'années. Qui t'a dit qu'ils ont tort & toi raison? Regarde leur fermeté.

TA Prophetie de Jacob , Venerable , peut - elle s'entendre de Jesus? Le Sceptre n'étoit - il pas sorti de Juda dès le tems des Asmonéens; alors il n'y avoit plus de Roys de Juda : c'étoit donc là l'époque précise. Examine à present le tems , où ton Messie est venu ; & si c'est au tems des Machabées , ou plus tard de plusieurs Siècles. Peux-tu , Moine , en disconvenir , malgré tes subtilités peu propres à fatisfaire un Iroquois. Lais-
ses-moi donc , reverend fou , dans ma Religion , & va t'en. Tels sont , chér Alha , les discours fatiguans de ces originaux. Mes Sacrificateurs me font de grands raisonnemens , mais ils ne vont pas au fait. Je veux du precis ,
du

du clair, & du concluant, & je te jure, chère Ami, qu'ils ne me donnent rien de tout cela. Je ne fais si mes amis ont soin de ramasser mes lettres; mais je soulage mon cœur. Je n'ai d'autre occupation ici que de disputer & de t'écrire. Embrasse ma chère Glé; si jamais je sors de mes chaînes, assure-toi de mon prompt retour.

QUARANTE-UNIÈME LETTRE.

MES Venerables ne manquèrent pas de revenir. Quoi, me dit un d'eux, chère Iglie, nos Martyrs, qui ont répandu leur sang pour ces vérités, ne sont pas capables de te prouver, que Dieu seul a pu inspirer des forces si au-dessus de la Nature? Que dis-tu, Moine? Ne fais-tu pas, qu'on se fait égorger pour l'erreur? Souviens-toi

des Massacres que vous autres avez faits des Protestans. Avec quel courage plusieurs d'entre eux ne sont-ils pas morts? Si l'on en croit les histoires? quelle joye! quelle consolation n'ont-ils pas montré dans leurs supplices? Tes Martyrs, donne les pour des hommes qui ont cru leur Religion vraie, & non pas comme des hommes, qui en prouvent la vérité. Il ne faut que l'amour de la Patrie, ou une certaine fierté, pour faire bruler tranquillement sa main dans un brasier ardent, comme a fait *Mucius Scevola* dans la tente de *Porfenna*. L'opiniatreté, ou la valeur sont capables d'en faire autant.

Sais-tu que l'homme courageux devient en quelque sorte insensible. La difference qu'il y a entre ces braves & tes Martyrs, c'est que les uns se sont sacrifiés pour leur Patrie, & les autres pour des Visionnaires.

MAIS, reprit le Venerable, les Miracles de Jesus, & sa Resurrection sont
in-

incontestables ? Comment veux - tu ,
 Moine noir , que je les croye , ces pro-
 diges , quand je vois les plus habiles
 Juifs , les plus éclairés , les Pretres &
 la Synagogue , les regarder comme
 des fables ? Que ne crois - tu donc ,
 Reverend , les Miracles de saint Paris ?
 Ses Sectateurs disent , qu'il arrive à
 présent ce qui est arrivé au tems de
 Christ. Que la Synagogue de tes Pon-
 tifes tient encore Jesus sous l'Anathe-
 me ; qu'elle chasse de sa communion
 ceux , qui croient en lui ; qu'elle dé-
 crie ses miracles.

POUR me prouver les Miracles de
 Christ , que me dis - tu Sacrificateur ?
 Qu'ils ont eu une foule de Peuple pour
 temoin , quoiqu'ils fussent démentis par
 les Scavans orgueilleux , les Grands , &
 les Prêtres incredules ? & moi , je t'en
 montre autant sous tes yeux. Plus de
 cinq cent mille hommes croient & sou-
 tiennent les miracles de ce Venerable
 enterré , près d'un de tes Temples , &

vous regardent tous vous autres Papi-
stes, comme des aveugles : ils endu-
rent les exils & la perte de leurs
biens, pour deffendre leur sentiment.
Des Illustres à la cour, dans les ar-
mées, & la judicature, s'attachent à
eux, vivent pauvrement autant qu'ils
peuvent, austérement comme eux, &
les aident de leurs biens. Tu prétens
cependant, que ces honnêtes gens sont
fous. J'en dis autant de toi & de ta popu-
lace, qui a cru les prodiges de Christ.

NE fais-tu donc pas, Moine, jus-
qu'où peut aller la crédulité des nations
de ton monde? Y a-t'il extravagance,
qui n'ait eu ses partisans. Feuilletes ton
antiquité, & les Annales plus modernes.

Ton histoire de la Resurrection de
Christ n'a nulle vraisemblance; tu me
donnes pour temoins des femmes,
pleines d'imaginations & attendries?
Tu me donnes quelques hommes, dont
le cerveau se creusoit à force de jeu-
ner, auxquels il s'aparoit?

QUEL

QUEL jugement les hommes judicieux de ce tems en ont-ils fait ? Ils les ont traités d'Entoufiaſtes, qui pour autorifer la Secte nouvelle de Jesus, avoient caché son corps. Son Ascension étoit un fait étonnant & capable de faire changer de sentiment à la nation Juive: tous ces faits se passoient à la porte de Jerusa'em. Les Docteurs, les Grands, les Prêtres, & tout le corps de la nation n'en a jugé que comme on a fait à Paris du Prophète Elie, nouvellement arrivé.

Ton histoire de l'Annonciation de Gabriel est drôle. Barpanther, disent les Juifs, étoit l'Ange, qui lui apparut comme ton Père Girard à la Cadiere. L'innocente & belle Marie dans ses vapeurs ne s'aperçut de rien, & le bon homme Joseph en eut murmuré, si le jeune hebreux n'eut achevé son artifice, par une nouvelle apparition, que le vieux & simple Israélite crut comme un article de foi. Va, va, Sacrifica-

teur, ton compagnon en a fait autant, mais par malheur il s'adressoit mal; une fille est dangereuse pour ces operations: une femme auroit été bien mieux son affaire.

Ан, chér Igli! n'écoutez pas ces perfides Juifs, qui ont crucifié notre Seigneur, me dit le Venerable? Va, va, lui repondis-je, on feroit fort bien d'en faire autant à tous vos Chefs de Secte. N'est-ce pas, Moine, que si on avoit pendu Luther & Calvin, s'eut été une très bonne œuvre? qui en doute, chér Igli? me repondit l'Enfant de Loyola. Eh bien, Moine, lui repliqu'ai-je, voilà ce que les Juifs ont fait à Jesus. Raproche-toi des tems & des circonstances; & souviens-toi qu'on pensoit alors de lui tout ce que tu penses de tes Sectaires, dangereux à l'Etat & à la Religion. Plut à Dieu, Iroquois, que ces coquins, continua le Pater, eussent été brulés comme *Jean Hus*, pour le bien des ames Allemandes,

des, Hollandoises, Angloises, Dannoises, Suedoises, Prussiennes, Bohemiennes, & Suisses, qu'ils ont envoyées à tous les Diables! mais Jesus quelle difference! un Dieu qui vient se montrer aux Juifs, pour leur annoncer qu'il est le Messie! O ciel! tu es fou, Sacrificateur? Tu as été bercé avec ces idées, mais le Synagogue & la plus pure portion du Peuple jugeoit de tout cela de sang froid. Tu veux donc mieux être instruit de l'accomplissement des Propheties, & de la Foi des Juifs, que les Juifs eux-mêmes, Que dirais-tu de moi, si je voulois être plus instruit que toi, & si j'allois apprendre à toutes Pontifes, tes dogmes, les decisions de tes Conciles, & ton Catechisme: tu me regarderois comme un extravagant; Sache donc, Moine, que vous autres Chretiens êtes ces extravagans, à l'égard des Juifs.

Ces Juifs sont des impies, reprit le Reverend, de blasphemer ainsi contre

le Mystère de l'Incarnation. En bonne foi, Pater, lui dis-je, pourras-tu, toi & ta bande bien heureule, me persuader, qu'une Fille Juive, accoucha jadis d'un enfant, pour avoir entendu parler un Ange? Va, va, les enfans ne s'introduisent pas par l'oreille. Tu ne le fais peut-être que trop, Moine noir, que cela se fait tout autrement.

C'EST un Mystère, reprit le Beat. Ah! Sacrificateur, lui dis-je, tu en fais bien accroire au Grand Esprit. Tu lui fais faire autant de personnages qu'à un Comedien. Sache que Dieu n'a fait qu'un Mystère, qui est la creation du monde. Tout impenetrable qu'il est, il l'expose à nos yeux. Pour les tiens, ils se font tous passés dans l'obscurité, susceptible de mille mensonges. La vérité n'aime pas les tenèbres. Comme elle est faite pour tous les hommes, elle se montre à tous. Dieu n'en fait pas un secret. Tes erreurs sont capables d'offusquer sa lumiere, sans quoi
les

les yeux la verroient toujours. Jamais Dieu pour se faire connoître, a-t'il voulu détruire les lumières de la raison ?

REMARQUE, Moine, que sans nous faire faire un effort de raisonnement, cet Etre aimable se fait connoître. Les cœurs les plus simples & les moins capables de tes sciences les connoissent encore mieux que toi, & l'aiment plus ardemment. La raison est la première revelation, qui est sans contredit émanée de Dieu. Je suis donc certain, en lui obéissant, de suivre le flambeau que Dieu lui-même m'a donné. Dieu ne peut donc pas me punir de l'avoir écoutée avec simplicité, & de l'avoir soutenuë. N'est-elle donc pas, Sacrificateur, aussi respectable, cette revelation, que la tienne ? Tu oses la traiter d'impie, & me regarder avec horreur, parce que j'y suis docile ? Sache, Moine aveugle, que c'est au Grand Esprit que tu t'en prens, & non pas à moi. Sois aussi sûr, que ta revelation n'est

n'est pas une invention humaine, que je suis sûr que la mienne est du Ciel. Tes Chrétiens ont douté mille fois des Histoires de Moÿse, mais jamais a-t-on pu douter des impressions & des lumières des Esprits & des cœurs. Me conseillerois-tu de changer ma certitude invincible, pour mille incertitudes? ma Religion pour ton Fanatisme? Va, Moine noir, & laisses-moi respirer: ces hommes, chère Alha, me font en vérité une grande compassion: ils veulent me convertir à leurs dogmes; mais je pourrois bien en avoir fait quelques uns Iroquois.

ON dit ici que ces Venerables sont Chinois à la Chine, & Brachmans chez les Malabars. Ils pourroient bien être Iroquois chez nos Vaillans: Prie, chère Ami, le Grand Esprit de les détourner du dessein de passer dans nos deserts. Avertis nos Illustres d'aller sur les rivages, & d'exterminer à coups de flèches tous les Venerables, qui voudroient s'insinuer dans nos saintes habitations.

QUA-

QUARANTE - DEUXIÈME LETTRE.

JE fus fort surpris, mon chér Alha, de voir encore mes Venerables m'aborder d'un air doux & ferain. Et de la morale de Jesus me dit un d'eux, qu'en penses-tu, chér Igli? c'est là où le verbe de Dieu paroît sensiblement? & c'est là, lui dis-je, ce qui est le mal executé. Les anes sont dociles comme vous, mais ils sont retifs en chemin. Ton Christ étoit Iroquois, Venerable: il semble ne s'être appliqué qu'à vous faire revenir à notre simplicité? Il ne vous inspire ni la curiosité ni les sciences, ni l'amour des beaux arts. Il vous rapelle à la felicité, que l'on goute à n'avoir pas les vaines richesses du génie. Vous êtes riches vous autres de cela? Il vous promet une beatitude aussi grande, que

que si vous possediez un Royaume, si vous autres Docteurs, voulez être des pauvres d'esprit.

IL vous invite à ne vous mesler d'aucunes des affaires d'ici bas. *Beati mites!* cela n'est pas vrai me dit le Moine. Nous nous en mélons, mais c'est pour le bien des Chretiens? de là vient, Reverend, lui dis-je, qu'on ne peut vous voir posseder la terre. Un Venitien m'a dit, qu'on vous chassoit tous les ans. Tes Venerables ont été chassés de France: aparemment que vos Moines ne sont pas de la beatitude de ceux, dont Christ a dit qu'ils possederoient la terre.

AH! pauvre Iroquois, dit le Reverend, jamais oracle de Christ n'a été mieux & plus amplement accompli qu'en nous. L'Europe & presque tout notre monde, nous le possedons spirituellement ou temporellement; nous ressentons de jour en jour la beatitude de Jesus, donc que nous sommes
les

les *mites* de l'Évangile en question. En forte, leurs dis-je, que vous avez raison, & que j'ai tort. Je te demande excuse, Venerable *mitis*; toi Respectable, tu es encore *mitis*, toi aussi, & toi aussi. Vous autres Moines êtes rusés ! pour me prouver que vous êtes compris dans la première partie de la beatitude de Jésus, vous me montrez que vous pratiquez la seconde.

REMARQUE, Sacrificateur, la folie des ris & des joyes, continuai-je : elles ne font extravaguer les Peuples de tes climats, que pour avoir abandonné la douceur pure, que l'on goute dans nos solitudes, sans dissolutions & sans excès. Jésus pensoit judicieusement, quand il nous invite aux larmes : il falloit par un remede violent arracher à tes Peuples le bandeau, qui l'enchan- te. Ils veulent trouver la felicité où elle n'est pas. Ce n'est pas en s'ener- vant par les debauches excessives, que l'homme est heureux. Si je voulois
vous

vous faire devenir Iroquois , je voudrois , malgré votre éducation , vous faire verser mille larmes , & vous accoutumer à vous endurcir au froid , au chaud , à la faim , à la soif . Notre félicité nous ne l'achetons pas à ce prix , parce que dès l'enfance nous pratiquons , la severité . Cette façon de vivre nous console , laisse notre esprit serain , & toujours pret à s'embraser de l'amour de la divinité . Pour tes Chretiens , qui croyent que Dieu habite avec eux visiblement & qu'ils le mangent , ils sont toujours envelopés des ténèbres & du tumulte des plaisirs , & d'occupations inconnuës dans nos deserts . La matière éternelle de vos invectives contre les vices de ces nations , n'a pas le moindre accès dans nos rochers . Tout ce qui s'offre à nos yeux nous donne des desirs infinis , pour l'Auteur tendre & éternel qui les excite par mille enigmes , faciles à entendre à nos cœurs . Mais pour vous autres , rien ne vous suffit de

de ce que Dieu vous presente dans la Nature, pour se faire aimer de vous, & pour y conserver son souvenir. Il vous faut mille avertissemens & mille images, pour vous inspirer la soif du Souverain Bien, & vous n'en êtes jamais rassasiés. Votre dureté, pour vos frères est criante. L'esprit de possession & de propriété vous précipite dans la Barbarie, autorisée par vos Loix, respectée par vos prudens, & detestée par l'humanité. Si vous étiez dans le malheur à votre tour, comme il arrive chez vos Peuples feroces, que ne donneriez vous pas, pour trouver de la compassion & de la misericorde?

SACHE Venerable, que les Chrétiens n'entendent pas leur Evangile. Jesus leur met sous les yeux ce que nous pratiquons, & ce qui leur est devenu impossible, s'ils ne reviennent au point où nous sommes, & dont ils font partis. Où est la serenité du

Tom. II. K cœur?

cœur? où est cette simplicité délicieuse, qui nous fait voir de plus en plus, le Dieu que nous devinons? Se trouve-t'elle chez tes Chrétiens, accablés par l'amour des richesses perissables, dont la nature ne nous a jamais fait un bien réel puisqu'on les quitte à la mort? où est l'esprit de paix où celui de contestation regne toujours? C'est à moi, dit l'un, cet heritage; c'est à moi aussi, replique un autre Disciple de Christ? je conclus avec ton Evangile, qu'aucuns d'eux ne sont les enfans du Grand Esprit. Nous seuls méritons ce nom chéri, puisque l'union eternelle de nos rochers est le lieu respectable, qui forme de nous tous un corps de frères & d'amis. Ton Jesus comprenoit comme nous, combien tes fous auroient de repugnance à devenir hommes. Il nous affermit, & tous les Peuples qui vivent comme nous, contre les persecutions de vos loix & de vos prejugs. Voilà ses enseig-

seignemens vrayment dignes de nos Illustres ?

Tu dis, Venerable, que ta Loi est r'enfermée dans les huit beatitudes ; Sois donc Iroquois, si tu veux être heureux. Ton Christ t'y invite, & t'exhorte à tout quitter. Dans son Evangile il ne parle que du Grand Esprit, & se meprise lui-même. Il étoit plus sage que toi, Venerable, ce fils de Marie. Je voudrois l'avoir entendu lui-même, car tes Entousiasmés ne nous exposent de lui que des tenèbres. Qu'est-il venu faire ce Legislatteur ? Vous degager de la Loi de Moyse, & vous retablir dans les Loix de la Nature. En parlant de la multitude des femmes, il t'assure, Venerable, que dès le commencement les choses n'étoient pas ainsi : que la femme étoit destinée pour l'homme, & qu'ils n'étoient qu'une même chair. Remarque que c'est là le point, où il te rapelle. Dès le commencement cela n'étoit pas

ainsi. Salomon avoit cinq cens Concubines, sans compter les Reines. Souviens-toi que par-tout il te dit, dès le commencement cela n'étoit pas ainsi. Les Ceremonies qu'il a établies ne font insupportables, que parce que vous autres Sacrificateurs, en avez fait un joug Judaïque, ce qui est contre l'Esprit de Christ. Des conseils tu en fais des preceptes; de là en avant l'Evangile est devenu plus cruel, que le Judaïsme. Obtenez moi ma grace, je vous en prie, Venerable, & que je puisse retourner dans nos Solitudes; Voilà, mon chère Alha, en deux mots, ce que je dis à ce Moine & à sa bande. Aime moi, & sois sûr de ma tendresse.

QUA

QUARANTE - TROISIÈME LETTRE.

J'AI reçu, mon chère Alha, un ordre de reprendre le chemin de la Mer, & de retourner dans nos Deserts : les Venerables ont représenté que si on me laissoit à la Bastille, je serois le Gouverneur Iroquois, & tous les Geoliers qui m'approchent. Je suis sorti de mon antre cruel. J'ai demandé permission au Surveillant de cette Ville de rester huit jours à Paris, sous le pretexte d'affaires de commerce. J'ai couru sur le champ embrasser ma belle Françoisse. Je croyois la trouver triste, chagrine, & pleine d'inquietudes pour moi? point du tout, chère Alha: cette enfant legere étoit en partie de plaisir chez elle, avec quatre jeunes gens des mieux faits. Je lui avois donné de

K 3 l'or

l'or un peu avant mon emprisonnement, & la follette le depençoit joyeusement à mon intension. Voilà comme sont les femmes de ces climats, elles n'aiment que l'or, & la volupté; mais jamais la personne. Elles sont flatteuses, insinuantes, habiles, hypocrites, fourbes, intéressées, & sans véritable tendresse, mais en recompense elles sont ravissantes à l'exterieur.

J'ENTRAI, elle me sauta au col; elle me marqua une joye infinie. Je me sentis fappé tout-à-coup, du plus violent amour pour elle: jamais je ne l'avois trouvée si aimable: je ne pus dissimuler mes larmes, parceque je sentoïis, que je l'allois bientôt quitter. Je lui fis sentir, que j'étois sur mon départ; elle jetta les hauts cris.

AH! mon chér Igli, s'ecria-t'elle, tu veux donc que je meurre? Je veux te suivre dans tes rochers. O ciel! t'aurois-je aimé si tendrement, pour te perdre à jamais? elle mouilloit mon

vi-

visage de ses larmes , & me donnoit des transports si puissans , que je ne fais pas comment je ne me suis pas fait Chrétien , pour pouvoir rester dans ces climats , & ne la quitter jamais : mais je me rapellai ses anciennes protestations de n'aimer que moi , & les faux sermens qu'elle m'avoit faits , sermens ; que je n'avois jamais exigé à cause de sa grande jeunesse , & par ce qu'à cet age une fille se trouve à la mendicité , quand elle n'a qu'un seul homme pour la servir. Pour moi , dans mon sejour à Paris , je ne me suis livré qu'à elle.

J'AI encore trouvé , chère Alha , toutes mes lettres dans le fossé. Le Gouverneur de ce cachot m'a permis en sortant de les reprendre. Je lui dis que c'étoit à toi que j'écrivois. Je te les envoie avec celle - ci : j'arriverai peut - être aussi - tôt qu'elles. Viens visiter le rivage , dès que tu les auras reçues , si elles me devancent : amène

mes enfans avec toi. Si ma chère Glé est grosse, fais la rester à mon habitation. Depuis douze ans, que je suis dans ces climats, j'y ai goûté bien des plaisirs; Ah! chère Alha, s'ils étoient habités par des Iroquois, ce seroit le bonheur & la félicité complete: mais toutes ces nations sont extravagantes, & barbares. Leurs idées sont renversées & ne ressemblent plus à celles des hommes. Toutes les erreurs sont ici en credit: la seule raison est odieuse. Mon crime est d'avoir preferé ma Religion simple & naturelle à la leur.

REFLECHIS à présent, chère Ami, sur le spectacle que j'ai exposé à tes yeux. Tu vois l'Esprit, qui règne dans ces regions, inconnues pour toi & pour nos Vaillans. Je n'ai rien épargné ni soins, ni travaux, ni études, pour m'informer de tout ce qui regarde l'interessant de ces Peuples: je t'ai montré leur Religion & leurs mœurs. J'ai passé sous silence mille travers & mil-

mille caprices de ces fiers barbares. J'ai cru que ce que je t'ai mandé suffisoit pour nous mettre en état de juger de la préférence ou du mepris, que nous devons avoir pour ces modeles inconnus & detestables, que nous nous étions proposés.

Ces sentimens humblès & sublimes, qui nous ont porté à les connoître, devroient au contraire reveiller à notre égard ce monde, enseveli, sous le cahos fabuleux dans lequel il se roule. Semblables à la paille, emportée par un vent impetueux, & qui se trouve enfin, sans sçavoir pourquoi n'y comment, éloignée de la tige qui lui a donné naissance, ils ont adoré des idoles de mille manières & sous mille cultes differens, & adorent à présent, ce qui tient lieu parmi le Peuple de Cérés, de la Reine du Ciel, d'Adonis & de Bacchus; un Messie, une Mère Vierge, & du pain & du vin, divinifiés par leurs Sacrificateurs. J'ai par-

K s

cou-

couru avec toi presque tous les etats & les conditions, qu'ils ont inventées, pour la desunion de l'unique famille, & pour le malheur de leur terre. Quoique nos premiers Ayeux soient differens, nous nous ressemblons tous & tous les hommes sont frères, puisqu'ils sont tous nés de Dieu.

ILs estiment un Gouvernement plutôt qu'un autre, parce qu'ils ont cru dans l'exces de leur folie, qu'il y en avoit un meilleur, que celui qui regnoit au commencement du monde. Ce que tu dois penser de tout cela, c'est que ces pauvres nations ont la maladie de toujours chercher, & de ne trouver jamais.

LE Grand Esprit en nous creant nous a mis au point de l'humanité. Nous avons été assez heureux, pour ne nous être pas écartés : mais ces Peuples se sont imaginés qu'il leur étoit honteux d'être six mille ans tels, qu'ils étoient au commencement. Voilà la four-

source précise de toutes leurs extravagances. Mille Reveurs, Venerables & Melancoliques, ont fixé tantôt une contrée, tantôt une autre; ils ont admiré l'extraordinaire, & l'ont préféré au raisonnable, qui leur a paru suspect.

Du divin ils en ont fait du sensible, ils ont voulu voir, toucher, & entendre ce grand Maître, qui pour les confondre, les rend moins heureux que nous. C'est un crime aussi grand chez eux de contredire à présent leurs fables sanctifiées & venerées, que c'en étoit un du tems des Egyptiens, des Grecs, & des Romains. Tout va son train chez ces Peuples. Ils se croient sages, éclairés, sçavans, comme les anciens idolatres le croyoient être au siècle d'Auguste.

J'AI disputé avec leur Docteurs. Ces Esclaves de leur Religion ne l'aiment au fond pas plus que moi. Je m'en suis aperçu dans des occasions décisives. Ils sont Docteurs, & debitent

tent à regret une marchandise , qui tombe au rabais. Tous ces Venerables se dedommagent : les severes , par l'estime qu'ils croient acquerir ; les autres , en favorisant tous les droits de l'humanité chez eux & chez les autres. Les uns ont une diligence scrupuleuse à ravaler la nature , les autres à la faire valoir. Le bon de l'affaire c'est , que ces Entoussiastes severses sont traités en Iroquois , & que l'on penche vers nous , Prêtres , Pøntifes & Peuples , sans se douter de rien. Un de ces originaux hypocondriaques & sans quartier étoit à coté de moi à la Bastille. Je riois quelquefois de l'aveuglement de ces nations , & disois ; si ces Peuples me detestent , ils doivent detester à proportion ceux , qui favorisent ma Religion , cependant ils font le contraire. Les amis secrets & insensibles des Iroquois sont en honneur , & président dans tous les Temples ; & nos ennemis déclarés sont punis comme

me

me criminels. Je te jure, chère Alha, que j'en ai bien auguré pour l'avenir. D'où vient cela? C'est qu'ils ouvrent les yeux & que malgré leurs ténèbres, la lumière de la nature perce dans les cœurs. Les digues, qu'ils ont opposées depuis dix-sept siècles à la Nature, qu'ils ont accusée de mille crimes, qu'elle n'a jamais faits, n'ont pas retenu ni corrigé un seul vice. Leurs Anciens, que j'ai lu, reprennent les mêmes choses, que l'on blâme à présent. Ces Declamateurs antiques & les modernes, ont les mêmes sujets & les mêmes textes de leurs discours patétiques. C'est, chère Alha, que la Nature est incorrigible, & qu'elle n'est incorrigible que parce qu'il n'y a rien en elle à corriger.

Ces Sacrificateurs & ces Pontifes blament l'amour de la béatitude de la terre, qui est au moins la figure & la preuve d'une autre. Je leur dirois volontiers, qu'ils veulent nous chasser du Pa-

Paradis; mais, chère Alha, ne parlons plus de leurs visions, elles me rebutent. Disons, chère Ami, qu'en interdisant à l'homme le plaisir, ils voudroient faire exécuter une loi impossible, & que l'Auteur de nos cœurs n'a certainement point faite. La Loi, qui nous fait aimer, s'est promulguée aussi-tôt, que les hommes peuvent réfléchir; & la leur non seulement ne l'est pas à tous les hommes, mais trouve autant d'adversaires, qu'il y a de cœurs.

Tu rirois, chère Alha, de voir ces Venerables, faire aux Disciples de Christ les mêmes raisonnemens, qu'ils feroient à un Iroquois. Ils ne cessent d'entasser invectives sur invectives, & de déclarer de sang froid la guerre au genre humain. Juge, s'ils sont écoutés? c'est un miracle que l'on place dans leurs annales, quand un cerveau attendri succombe sous le poids pompeux & patétique de ces Sacrificateurs,

teurs, qui souvent font plus de bien qu'ils ne veulent interieurement.

SAIS-TU bien au fond, chér Alha, ce que c'est que ces prodiges miraculeux de la Parole de Jesus? C'est un bavard, qui arrache à une dupe les innocens plaisirs de la vie.

C'EST un triomphe chez les Venerables : ils croyent que pour cette fadaise, le Grand Esprit a allongé son bras, qui est racourci pour le reste des voluptueux, à qui il ne dit pas un petit mot d'onction intérieure.

TOUT est criminel ici, jusqu'au plaisir de ne l'être pas, s'il part d'une autre source, que celle que ces Entoussiastes ont imaginée. C'est orgueil, que de se croire juste?

CES extravagans, chér Alha, avec leurs idées surchargées, m'ont inspiré un mepris profond. A mon retour je t'expliquerai à toi & à nos Vaillans plus exactement tout ce que je t'ai
vou-

voulu dire, & que je ne t'ai dit qu'imparfaitement.

JE t'ai cru par la longue habitude, que j'ai contractée avec ces Peuples, aussi au fait que je le suis, mais je me suis trompé. Ta simplicité respectable n'a pu souffrir les expressions de ces climats, mais excuse moi, chère Alha, je t'en supplie. Je te promets à toi & à nos Illustres de les écouter mille Lunes, afin d'apprendre à me corriger du poison, qui s'est glissé insensiblement dans tout ce que je suis. Embrasse ma chère Glé, en attendant que je sois rendu à sa tendresse. Ma Françoise m'a plu, mais ne satisfait pas mon cœur. Je m'aperçois, chère Alha, qu'il faut plus que des liens délicieux & sensibles, pour former l'amour. Il faut tout ce que je trouve dans ma tendre Glé, l'union involontaire du cœur & les liaisons du sang. Je ne t'écrirai plus. Je suis sur le point de m'embarquer incessamment.

MALÉ

MALGRE' la douceur de ces climats, je trouvé des charmes à m'occuper des plaisirs purs & simples, qui font l'occupation délicate de nos Vaillans, tout soumis qu'ils sont aux vicissitudes ordinaires, que renferme notre destination & notre sort.

TOUTE douleur infinie & tout plaisir infini nous sont également inconnus; ils sont même impossibles. Heureux ou malheureux, jamais nous ne nous enflons, & jamais nous ne desespérons. Je t'avouë, chère Alha, que j'ai été fort surpris, de trouver des nations, qui craignent plus la mort, que nous ne craignons de mourir loin de notre famille, & de notre patrie. Tu fais que c'est le plus grand de tous les malheurs pour nous; mais ici il y en a encore un plus grand; c'est de cesser de vivre.

JE demandois à un de leurs Sacrificateurs, d'où venoit, que des hommes, persuadés qu'ils vont avec le Christ à la Jerusalem celeste, comme font les

Chrétiens , avoient des terreurs si étranges ? Il me répondit froidement , c'est que ces Chrétiens sont dans l'incertitude de savoir où il vont. Tu as raison , lui dis - je , Venerable , ils n'en savent pas un mot. Ce n'est pas , continua - t'il , faute à nos Docteurs : ils leur peignent si évidemment le siècle à venir , qu'on croit , y être par avance ; mais c'est la maladie qui affoiblit leur tête , & qui la rend inquiète & soupçonneuse ? dis mieux , Reverend , ajoutai - je ? C'est que trente , quarante , cinquante & soixante ans de tes rares divins , n'ont formé dans ces cœurs qu'un combat déplorable de tes folies avec la Nature , de tes mensonges avec la vérité ! c'est ce conflit de jurisdiction , dans lequel expirent ces victimes de son Entousiasme.

DIEU nous a formés en nous faisant esperer mille plaisirs , que nous ne faisons , que pressentir. Jamais il ne nous a gravé la crainte dans les cœurs , mais dans

dans les hypocondres plus ou moins ébranlés.

Nous craignons nos ennemis, qui nous tuent, les animaux qui veulent nous disputer la vie, & les accidens qui peuvent nous la ravir; mais jamais nous n'avons imaginé ce phantome infiniment terrible, qui accredité si fort les Sacrificateurs, qui savent adoucir la fureur du monstre imaginaire, le rendre docile, & le captiver.

J'AI eu, chère Alha, mille conversations de cette nature avec ces Venerables.

QUE j'aurai de choses à te dire à mon retour!

Tu m'as mandé, que mes enfans étoient mariés avant même qu'ils pussent s'aimer solidement? Je m'en rejouis, chère Ami, leur tendresse sera durable. Les inclinations de l'enfance perseverent jusques dans la vieillesse la plus avancée; & quand ils m'auront mangé, ils aimeront encore ce qu'ils

LE 20
SANT-SOUPPE

ont aimé, aussi-tôt que leur cœur a pu aimer.

QUAND je serai dans nos rochers, je verrai à qui le Grand Esprit donnera ma fille, qui me reste? si quelqu'un de ses Frères l'aime, unis la comme son autre Sœur, ou prends la pour toi; sinon, je la prendrai pour me consoler dans ma vieillesse.

JE l'eleverai dans mon sein, & ne la laisserai pas livrée à la douleur & à l'ennui. Que le Grand Esprit, notre amour & nos delices, me conduise à travers les mers immenses, où je vais entrer. C'est lui seul, qui gouverne nos Solitudes, & qui fait tout parvenir à sa fin.

JE ne regrette que mes quatre enfans, que mon Sacrificateur m'a pris, & que je n'ai jamais pu revoir depuis.

F I N.

eur a

hers,

nnera

an de

e fon

; si-

foler

ne

& à

otre

se à

vais

erne

ve-

en-

ris,

s.

